Document generated on 07/05/2025 9:14 p.m.

Laval théologique et philosophique

Ockham : logique et universaux isagogiques

Édition orthographique et traduction française de *Guillelmi de Ockham Expositionis in libros artis logice Prohemium (Proême de l'Exposé sur les livres de l'art de la logique)* et *Expositio in Prohemium libri Porphirii De predicabilibus (Exposé sur le Proême du livre de Porphyre Des prédicables)*

Claude Lafleur and Joanne Carrier

Volume 76, Number 2, June 2020

Panaccio, Ockham et la philosophie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1077445ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1077445ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lafleur, C. & Carrier, J. (2020). Ockham : logique et universaux isagogiques : édition orthographique et traduction française de *Guillelmi de Ockham Expositionis in libros artis logice Prohemium (Proême de l'Exposé sur les livres de l'art de la logique)* et *Expositio in Prohemium libri Porphirii De predicabilibus (Exposé sur le Proême du livre de Porphyre Des prédicables)*. *Laval théologique et philosophique*, *76*(2), 197–223. https://doi.org/10.7202/1077445ar

Article abstract

As a general introduction to Ockham's commentaries on logic, that of Porphyry and Aristotle, the Expositionis in libros artis logice Prohemium deals with the nature of this discipline, its subject, its utility, its specificity, and of its epistemological status. The new French translation offered here is accompanied by an annotated edition that reproduces the medieval spelling of Ockham's Latin. The same goes for the new translation of the beginning of Ockham's first logical commentary, the Expositio in librum Porphirii De predicabilibus, whose highlight is the interpretation of Porphyry's questions on universals (genera and species).

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Laval théologique et philosophique, 76, 2 (juin 2020) : 197-223

OCKHAM : LOGIQUE ET UNIVERSAUX ISAGOGIQUES

ÉDITION ORTHOGRAPHIQUE ET TRADUCTION FRANÇAISE DE *GUILLELMI DE OCKHAM EXPOSITIONIS IN LIBROS ARTIS LOGICE PROHEMIUM (PROÊME DE L'EXPOSÉ SUR LES LIVRES DE L'ART DE LA LOGIQUE)* ET *EXPOSITIO IN PROHEMIUM LIBRI PORPHIRII DE PREDICABILIBUS (EXPOSÉ SUR LE PROÊME DU LIVRE DE PORPHYRE DES PRÉDICABLES)*

Claude Lafleur[*]

Faculté de philosophie
et Institut d'études anciennes et médiévales
Université Laval, Québec

Joanne Carrier

Faculté de philosophie
Université Laval, Québec

*RÉSUMÉ : En tant qu'introduction générale aux commentaires d'Ockham sur la logique, celle de Porphyre et d'Aristote, l'*Expositionis in libros artis logice Prohemium *traite la nature de cette discipline, de son sujet, de son utilité, de sa spécificité et de son statut épistémologique. La nouvelle traduction française ici offerte est accompagnée d'une édition annotée qui restitue l'orthographe médiévale du latin d'Ockham. Il en va de même pour la nouvelle traduction du début du premier commentaire logique d'Ockham, l'*Expositio in librum Porphirii De predicabilibus*, dont le moment fort est l'interprétation des questions de Porphyre sur les universaux (genres et espèces).*

ABSTRACT : As a general introduction to Ockham's commentaries on logic, that of Porphyry and Aristotle, the Expositionis in libros artis logice Prohemium *deals with the nature of this discipline, its subject, its utility, its specificity, and of its epistemological status. The new French translation offered here is accompanied by an annotated edition that reproduces the medieval spelling of Ockham's Latin. The same goes for the new translation of the beginning of Ockham's*

[*] Cette recherche a bénéficié d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada, pour laquelle nous lui sommes ici reconnaissants.

first logical commentary, the Expositio in librum Porphirii De predicabilibus*, whose highlight is the interpretation of Porphyry's questions on universals (genera and species).*

À PROPOS DE L'ÉDITION ET DE LA TRADUCTION

Les nouvelles traductions ici offertes, celle de l'*Expositionis in libros artis logice Prohemium* et celle de l'*Expositio in Prohemium libri Porphirii De predicabilibus*, sont plus littérales que celles consultées[1], tout en s'efforçant d'être davantage exactes et systématiques. Sans parler de l'inévitable style « excessivement lourd » d'une traduction fidèle (même à celle de la prose du « Vénérable incepteur » avec son célèbre « rasoir »), la perfection est cependant inatteignable, principalement à cause du vocabulaire technique de la philosophie scolastique que l'on a l'impression de mieux comprendre dans le latin même, avec son arrière-plan grec, que dans n'importe quelle version en langues modernes, et, plus encore, à cause du foisonnement des neutres qui permettent trop souvent à Ockham — comme aux autres philosophes grecs et latins — de ne pas expliciter ce qu'il entend précisément par de telles tournures ou expressions. Même si la doctrine d'Ockham est résolument opposée à tout réalisme des universaux, donc radicalement nominaliste, il n'est pas toujours possible de rendre ces neutres en mettant à profit le mot « terme ». C'est pourquoi, en plus d'un syntagme figé comme « quelque chose », on trouvera dans notre traduction de nombreuses occurrences du mot « chose » (ou « choses »), mais aucune n'a d'autres fonctions que de rendre le neutre latin lorsque le français ne permettait pas de substantiver, car nous traduisons toujours *res* (ou ses flexions) par « réalité » (ou « réalités »), et non pas par « chose » (ou « choses ») comme la plupart des traducteurs le font sans distinguer les choses-neutres et les choses-*res*. Les guillemets simples ‘ ’ encadrent non seulement l'emploi autonyme d'un mot (souvent avec les verbes « dire » ou l'équivalent), mais aussi les occurrences des mots *ratio* et *virtus* (avec leurs flexions) dans le sens spécial, pour le français, de « nature » (ou « notion ») et de « force » (ou « pouvoir ») respectivement. Dans la traduction, les crochets obliques, < >, indiquent les mots ajoutés par rapport au latin afin de rendre la phrase compréhensible ou plus facile à saisir, comme la ponctuation méthodique a aussi pour but de le faire ; mais si des mots ont été ajoutés en latin entre crochets obliques — avec normalement explication de l'ajout dans l'annotation —, le français est traduit

1. E.H.W. KLUGE, « William of Ockham's Commentary on Porphyry. Introduction and English Translation », *Franciscan Studies*, 33 (1973), p. 202-212 (pour la partie ici concernée), p. 171-202 (pour l'étude introductive, qui synthétise de manière intéressante le dossier des universaux depuis Aristote jusqu'à Ockham, dont la doctrine est à bon escient davantage approfondie) ; et GUILLAUME D'OCCAM, *Commentaire sur le livre Des prédicables de Porphyre*, précédé du *Proême du Commentaire sur les livres de l'art logique*, introduction de L. Valcke, traduction française de R. Galibois, Sherbrooke, Centre d'études de la Renaissance, Université de Sherbrooke, 1978, p. 51-67 (pour la partie concernée). Dans une évaluation de ce livre (C. PANACCIO, *Étude critique*, *Dialogue*, 20, 2 [1981], p. 318-334), Claude Panaccio a jugé (p. 331) que « ce n'est pas une très bonne traduction » (même si « [t]out n'est pas mauvais, loin de là »), tandis que quant à la « version anglaise du même traité d'Occam », celle de Kluge, « il s'agit d'un travail fort bien fait » (p. 331, n. 27).

sans ajout de crochets. Dans la traduction française, sont également inscrits entre crochets obliques les sous-titres que nous avons forgés nous-mêmes, en nous inspirant du latin bien sûr, pour annoncer les diverses sections de l'*Expositionis in libros artis logice Prohemium* et de l'*Expositio in Prohemium libri Porphirii De predicabilibus*.

Ces nouvelles traductions françaises sont accompagnées, dans des colonnes parallèles (aux paragraphes numérotés à l'identique), d'une édition orthographique originale qui permet de retrouver le style de graphies latines que devait assurément utiliser Guillaume d'Ockham lui-même, mais que les deux éditions critiques, honorées et honorables, des textes concernés[2] ont remplacé, commodément mais anhistoriquement, par un latin normalisé de style « classique ». Puisque, malgré ses infinies variations de détail, le latin scolastique médiéval est constant (quant à l'absence des diphtongues [ou ligatures], l'emploi du « i » au lieu de « y » dans des termes comme *syllogismus* et, inversement, l'utilisation d'un « y » au lieu d'un « i » dans des mots comme *ymago* ou *ymmo*, la forme *hiis* à la place de *his* et *nichil* plutôt que *nihil*, pour ne mentionner que ces phénomènes), il nous a suffit, pour cautionner cette restitution orthographique médiévale, de consulter deux manuscrits du XIV^e^ siècle contenant les textes ici offerts d'Ockham, soit les manuscrits — librement accessibles sur *Gallica* — Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds latin 6431 (sigle *D* dans les éditions de 1965 et 1978) et Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds latin 14721 (sigle *I* dans les éditions de 1965 et 1978) : deux témoins manuscrits dont la fluctuation entre les *u* consonnes et les *v* nous a fait opter pour ces derniers. Pour chaque division intellectuelle de l'*Expositionis in libros artis logice Prohemium* et de l'*Expositio in Prohemium libri Porphirii De predicabilibus*, nous avons, dans la colonne latine, fourni (entre parenthèses) les références aux pages et aux lignes de l'édition MOODY, BROWN et GÁL 1978 (une révision avec quelques modifications de l'édition MOODY 1965) et celles aux colonnes et aux lignes desdits manuscrits parisiens 6431 (*D*) et 14721 (*I*).

Même si les éditions critiques de MOODY 1965 et de MOODY, BROWN et GÁL 1978 sont essentiellement qualitatives plutôt que stemmatiques, il est possible, à partir de la description et de l'évaluation des manuscrits que l'on y trouve (en 1965, p. VIII-XV, avec la liste des mss p. XX ; en 1978, § 1, p. 7*-13* ; § 6, p. 30*-32* ; avec la liste des mss p. 2), de situer sommairement les deux manuscrits parisiens ici utilisés dans l'arbre généalogique des 10 témoins à considérer de ces textes d'Ockham que sont l'*Expositionis in libros artis logice Prohemium* et l'*Expositio in Prohemium libri Porphirii De predicabilibus*. Les deux manuscrits de base retenus par les éditeurs — en l'occurrence le ms. *A* (Florence, Bibl. Nat. Conv. Soppr. B.4. 1618) et le ms. *B* (Florence, Bibl. Nat. Conv. Soppr. G.3. 803) — dériveraient d'un même archétype ancien que l'on peut nommer α^1, alors que les mss *EFGK* formeraient une

2. *Guillelmi Ockham Expositionis in libros artis logicae prooemium et Expositio in librum Porphyrii De praedicabilibus edidit* E.A. MOODY, St. Bonaventure, The Franciscan Institute, St. Bonaventure University, 1965, p. 1-16 (pour les pages concernées). *Venerabilis Inceptoris Guillelmi Ockham Expositionis in libros artis logicae prooemium et Expositio in librum Porphyrii De praedicabilibus edidit* † E.A. MOODY [S. BROWN et G. GÁL] […], St. Bonaventure, Editiones Instituti Franciscani Universitatis S. Bonaventurae, 1978, *Opera Philosophica*, 2, p. 3-16 (pour les pages concernées).

famille de moindre valeur descendant d'un autre archétype, appelons-le α^2. Laissant de côté le témoin *X* (l'édition bolonaise de 1496, sans valeur philologique) et le témoin *Z* (une simple *abbreviatio*, quoique de bonne qualité), il reste à noter, revenant à l'archétype α^1, qu'en plus d'un témoin *C* qui en provient, les témoins *D* et *I* s'y rattachent aussi : *D*, qualifié de manuscrit « secondaire » (comme *C*), ressemblant au témoin de base *B* ; *I* étant, pour sa part, une copie fidèle de *H* (Bruges, Bibliothèque de la ville 499), un manuscrit ayant une affiliation avec *A* pour l'*Expositionis in libros artis logice Prohemium* et l'*Expositio in Prohemium libri Porphirii De predicabilibus* (ainsi que pour le commentaire sur les *Catégories*) et une parenté avec *B* pour le commentaire sur le traité *De l'interprétation*. Quoique les deux manuscrits parisiens que nous avons collationnés aient eu fondamentalement pour rôle de nous guider et de nous conforter dans l'établissement orthographique du texte que l'on retrouve ici, leurs témoignages nous ont incités à modifier le texte des éditions critiques en quelques endroits (parfois avec le renforcement de témoignages manuscrits indiqués dans les *apparatus lectionum* de ces éditions critiques, qui passent toutefois sous silence toutes les variantes individuelles, sauf celles des témoins *A* et *B*, et aussi toutes les variantes de plus d'un manuscrit jugées sans importance [« triviales »]) : ces modifications sont inscrites dans l'annotation de notre texte latin, comme les ajouts qui, eux, sont de plus insérés entre crochets obliques.

Cette annotation contient en outre les références, mises à jour et le cas échéant rectifiées, aux sources explicites d'Ockham[3]. Des mises à jour qui ont permis de révéler qu'Ockham ne se limite pas à citer la *Métaphysique* d'Aristote dans la traduction arabo-latine accompagnant le commentaire d'Averroès traduit (entre 1220-1224) par Michel Scot[4], mais qu'il lui arrive aussi de citer la recension (entre 1260-1270) par Guillaume de Moerbeke[5] d'une traduction gréco-latine antérieure[6]. L'annotation du texte latin laisse aussi entrevoir — en ce qui concerne la présentation générale de la logique, l'utilisation des quatre causes aristotéliciennes comme rubriques introductives et le sujet de la logique identifié au syllogisme, de même que la déduction de la

3. Les éditions critiques se sont contentées de renvoyer pour les traductions latines d'Aristote à la seule édition Juntine (« apud Iun[c]tas ») de Venise 1562 des *Aristotelis opera cum Averrois commentariis*, mais d'une façon qui ne correspond pas (à plusieurs dizaines de folios près) à ce que l'on retrouve dans cette édition alléguée (reprise à l'identique, en édition anastatique, à Francfort chez Minerva en 1962 et depuis lors d'usage courant). De plus, l'édition MOODY, BROWN et GÁL 1978 empire généralement la situation en ne copiant pas correctement l'édition MOODY 1965 qui renvoyait le cas échéant non pas aux « textes » (*t.*) d'Averroès mais à ses « commentaires » (correctement notés *comm.* par MOODY solo en 1965), sans parler (p. 4) d'une mention erronée (livre VIII de la *Métaphysique* d'Aristote au lieu du livre VII) d'une référence correcte chez Ockham lui-même et dans l'édition 1965 (p. 2, n. 2), ni non plus d'une notation à Bekker tronquée (« 194b1 », au lieu de « 194b16 », comme l'indiquait justement l'édition MOODY 1965 [p. 3, n. 3]).

4. G. VUILLEMIN-DIEM, « Préface », p. 2, dans *Aristoteles Latinus*, t. XXV, 3, 1. *Metaphysica, Lib. I-XIV. Recensio et Translatio Guillelmi de Moerbeka edidit* G. VUILLEMIN-DIEM, *Praefatio*, Leyde, New York, Cologne, Brill, 1995.

5. *Ibid.*, p. 7.

6. Un repérage que les éditions MOODY 1965 et MOODY, BROWN et GÁL 1978 pouvaient plus difficilement effectuer étant donné la parution bien postérieure de l'édition critique de la Recension de Guillaume de Moerbeke : *Aristoteles Latinus*, t. XXV, 3, 2. *Metaphysica, Lib. I-XIV. Recensio et Translatio Guillelmi de Moerbeka edidit* G. VUILLEMIN-DIEM, *Editio textus*, Leyde, New York, Cologne, Brill, 1995.

complétude des cinq universaux — un arrière-plan dans les textes didactiques et les commentaires des maîtres parisiens du XIII^e^ siècle.

Avec la traduction française et l'édition orthographique commodément disposées en colonnes parallèles, en plus de l'annotation qui les complète et du commentaire doctrinal de Claude Panaccio qui éclaire l'ensemble, on peut souhaiter que l'accès à ce duo textuel important pour la philosophie soit facilité de manière fructueuse.

<GUILLAUME D'OCKHAM/GUILLELMUS DE OCKHAM>

<Proême de l'Exposé sur les livres de l'art de la logique>

<0. NÉCESSITÉ DE LA LOGIQUE ET DIVISION DU *PROÊME*>

<§ 1> Puisque tout opérant qui dans ses opérations et <ses> actes peut errer a besoin d'un certain directif, et <que> l'intellect humain en acquérant la science et sa perfection passe des choses inconnues aux choses connues de façon discursive nécessairement, <et que> sur ce directif <l'intellect humain> peut errer de nombreuses façons, il fut nécessaire d'inventer un certain art par lequel <cet intellect> reconnaîtrait d'une façon évidente les vraies démarches discursives des fausses, de telle sorte qu'enfin il pourrait avec certitude discerner entre le vrai et le faux. Or cet art est la logique, à cause de l'ignorance duquel, selon le témoignage du Philosophe dans le I^er^ <livre> des *Physiques*, de nombreux Anciens sont tombés dans des erreurs variées.

<§ 2> Or sur cet art il y a premièrement quelques <points> généraux à mettre en avant ; deuxièmement il faut en venir à l'exposé des divers livres de logique. Sur la première <tâche>, premièrement il faut voir relativement à l'entité et à la quiddité de cette science, deuxièmement relativement à son sujet, troisièmement relativement à son utilité, quatrièmement relativement à sa différence essentielle par rapport aux autres sciences, cinquièmement sous quelle partie de la philosophie elle est posée.

<I. ENTITÉ ET QUIDDITÉ DE LA LOGIQUE>

<§ 3> Sur le premier <point de la première tâche>, il faut brièvement dire que la logique n'est pas un <unique> habitus numériquement, ni un <unique> individu comme Socrate et Platon, ou cet âne ou ce bœuf ou cette blancheur ou cette noirceur, mais <qu'>elle est une collection de nombreux habitus par lesquels on connaît le syllogisme en commun, <c'est-à-dire en général>, et

<Expositionis in libros artis logice Prohemium>[1]

(Cf. éd. MOODY [+ BROWN et GÁL], *OPh*, 2, p. 3, l. 3-17 ; mss Paris, BnF, lat. 6431 [= *D*], f. 78ra, l. 1-11 ; Paris, BnF, lat. 14721 [= *I*], f. 61ra, l. 1-14)

<§ 1> Quoniam omne operans quod in suis operationibus et actibus potest errare aliquo indiget directivo, et intellectus humanus in adquirendo[2] scientiam et suam perfectionem ab ignotis ad nota discurrit necessario, circa quod directivum errare potest multipliciter, necesse fuit aliquam artem inveniri per quam evidenter cognosceret veros discursus a falsis, ut tandem posset certitudinaliter inter verum et falsum discernere. Hec autem ars est logica[3], propter cuius ignorantiam, testante Philosopho .I. *Phisicorum*[4], multi Antiqui in errores varios devenerunt.

<§ 2> Circa autem istam artem sunt aliqua generalia primo premittenda ; secundo est ad expositionem diversorum librorum logice accedendum. Circa primum, primo videndum est de istius scientie entitate et quiditate[5], secundo de ipsius subiecto, tertio de ipsius utilitate, quarto de ipsius ad alias scientias differentia essentiali, quinto cui parti philosophie supponatur.

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 3, l. 18-p. 4, l. 49 ; *D*, f. 78ra, l. 11-34 ; *I*, f. 61ra, l. 15-40)

<§ 3> Circa primum breviter dicendum est quod logica non est unus habitus numero, nec unum individuum sicut Sortes et Plato, vel iste asinus vel iste bos vel ista albedo vel ista nigredo, sed est una collectio multorum habituum quibus sillogismus in communi, et partes sue tam subiective quam integrales, et passiones

ses parties tant subjectives qu'intégrales, et leurs passions, <c'est-à-dire leurs propriétés> ; de sorte que par une partie de la logique on connaît le syllogisme et ses passions, et par une autre partie on connaît le syllogisme démonstratif et ses passions, par une autre partie on connaît la proposition et ses passions, et ainsi des autres. Et non seulement cela, mais même par une autre partie on connaît la proposition énonçant cette passion du syllogisme en commun, et par une autre partie <on connaît la proposition> énonçant une autre passion de ce même syllogisme en commun, de sorte que selon que les sujets ou les prédicats des propositions connues en logique varient, selon cela les parties de la logique varient ; cependant toutes ces parties constituent une <unique> logique, non pas certes en tant qu'une <unique> réalité numériquement, mais à la manière dont de nombreux hommes font un <unique> peuple et diverses cités un <unique> royaume, et ainsi des diverses autres choses ; relativement à quoi nous disons que parfois à partir de nombreuses choses de même 'raison' un <unique> quelque chose est constitué, et parfois à partir de nombreuses choses de diverses 'raisons' un <unique> quelque chose est constitué.

<§ 4> Pour la susdite conclusion que suffise à présent cette raison : parce que quand certaines choses se trouvent ainsi qu'une certaine chose réside avec l'une d'entre elles et ne réside pas avec une autre, ces choses ne sont pas de même 'raison'. Mais je prends une science par laquelle est sue une conclusion du livre des *Seconds <analytiques>*, et une science par laquelle est sue une autre conclusion du même livre, et que l'une soit *a* et l'autre *b* ; alors avec la science par laquelle est su *a* réside une erreur sur *b*, mais avec la science par laquelle est su *b* ne réside pas une erreur sur *b*, donc *a* et *b* ne sont pas de même 'raison'. À partir de cela j'argumente plus avant : toutes les fois que certaines choses sont de 'raison' autre, à partir d'elles ne se fait pas par soi une <unique> chose numériquement sauf si l'une est acte et l'autre puissance, selon le Philosophe au VII[e] <livre> de la *Métaphysique* ; mais nulle science ne se compose de telles <parties>, parce

eorum, cognoscuntur ; ita quod una parte logice cognoscitur sillogismus et sue passiones, et alia parte cognoscitur sillogismus demonstrativus et sue passiones, alia parte cognoscitur propositio et sue passiones, et sic de aliis. Et non tantum hoc, ymmo[6] alia parte cognoscitur propositio enuntians hanc passionem de sillogismo in communi, et alia parte enuntians aliam passionem de eodem sillogismo in communi, ita quod secundum quod subiecta vel predicata propositionum notarum in logica variantur, secundum hoc partes logice variantur ; que tamen omnes partes unam logicam constituunt, non quidem tamquam unam rem numero, sed ad modum quo multi homines unum populum faciunt et civitates diverse unum regnum, et sic de aliis diversis ; de quibus dicimus quod aliquando ex multis eiusdem rationis[7] aliquod unum constituitur, et aliquando ex multis diversarum rationum constituitur aliquod unum.

<§ 4> Pro predicta conclusione ad presens sufficiat ratio ista : quia quando aliqua sic se habent quod aliquid stat cum uno illorum et non stat cum alio, ista non sunt eiusdem rationis. Sed accipio scientiam qua scitur una conclusio libri *Posteriorum*, et scientiam qua scitur alia conclusio eiusdem libri, et sit una *a* et alia *b* ; tunc cum scientia qua scitur *a* stat error circa *b*, sed cum scientia qua scitur *b* non stat error circa *b*, ergo *a* et *b* non sunt eiusdem rationis. Ex hoc arguo ultra : quandocumque aliqua sunt alterius rationis, ex eis non fit per se unum numero nisi unum sit actus et aliud potentia, secundum Philosophum .VII. *Methaphisice*[8] ; sed nulla scientia componitur ex talibus, quia secundum Philosophum ibidem nullum accidens componitur ex partibus talibus sed tantum ex partibus eiusdem

que selon le Philosophe au même endroit nul accident ne se compose de telles parties mais seulement de parties de même ‘raison’ ; donc à partir de telles connaissances ne se fait pas une <unique> science numériquement.

<II. SUJET DE LA LOGIQUE>

<§ 5> Deuxièmement il faut voir relativement aux causes essentielles de cette science. Sur quoi il faut savoir que de cette science, comme aussi de n’importe quelle science, il y a seulement deux causes essentielles, en parlant proprement de cause ; ce dont la raison est que nulle réalité simple, non composée de parties de ‘raison’ différente, ne peut avoir <plus> de deux causes, à savoir efficiente et finale ; mais n’importe quelle science est simple par carence de composition de parties d’une ‘raison’ autre ; donc nulle science n’a plus de deux causes. La majeure est manifeste, parce que toute cause d’une réalité ou est cause intrinsèque et alors est partie de la réalité comme le sont la matière et la forme, ou est cause extrinsèque comme l’efficient et la fin ; mais nulle réalité simple par carence de composition de parties d’une ‘raison’ autre n’a la matière et la forme en tant que causes intrinsèques, parce que si elle <les> avait, elle se composerait d’elles comme de parties d’une ‘raison’ autre ; donc nulle réalité simple ne peut avoir plus de deux causes.

<§ 6> Et c’est pourquoi ce qui est dit communément, que de n’importe quelle science il y a quatre causes – à savoir matérielle, formelle, efficiente et finale –, n’est pas vrai en parlant proprement de cause, à la manière dont <en> parle le Philosophe au II[e] <livre> des *Physiques* et au V[e] <livre> de la *Métaphysique*, mais en étendant le nom de cause, et en parlant improprement de cause. Et c’est pourquoi ce qui est appelé ‘cause matérielle’ devrait davantage être appelé ‘sujet de la science’ ou ‘prédicat’ ou ‘objet’, que ‘cause’ ; et ainsi <ceux qui s’expriment de cette façon> prennent, s’ils comprennent bien, ‘cause matérielle’ pour ‘objet’ ; lequel cependant, s’il est une

rationis ; igitur ex talibus notitiis non fit una scientia numero.

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 4, l. 50-p. 6, l. 83 ; *D*, f. 78ra, l. 34-f. 78rb, l. 5 ; *I*, f. 61ra, l. 15-f. 61rb, l. 2)

<§ 5> Secundo[9] videndum est de istius scientie causis essentialibus. Circa quod sciendum <est>[10] quod istius scientie, sicut et cuiuslibet scientie, tantum sunt due cause essentiales, proprie loquendo de causa ; cuius ratio est quia nulla res simplex, non composita ex partibus alterius et alterius rationis[11], potest habere nisi duas causas, scilicet efficientem et finalem ; sed quelibet scientia est simplex per carentiam compositionis ex partibus alterius rationis ; ergo nulla scientia habet plures quam duas causas. Maior est manifesta, quia omnis causa rei vel est causa intrinseca et tunc est pars rei sicut est materia et forma, vel est causa extrinseca sicut efficiens et finis ; sed nulla res simplex per carentiam compositionis ex partibus alterius rationis habet materiam et formam tamquam causas intrinsecas, quia si haberet, componeretur ex eis sicut ex partibus alterius rationis ; igitur nulla res simplex potest habere plures quam duas causas.

<§ 6> Et ideo quod dicitur communiter, quod cuiuslibet scientie sunt quatuor cause – scilicet materialis, formalis, efficiens et finalis –, non est verum proprie loquendo de causa[12], quomodo loquitur Philosophus .II. *Phisicorum*[13] et .V. *Methaphisice*[14], sed extendendo nomen cause, et improprie loquendo de causa. Et ideo illud quod vocatur ‘causa materialis’ magis deberet vocari ‘subiectum scientie’ vel ‘predicatum’ vel ‘obiectum’, quam ‘causa’ ; et sic accipiunt, si bene intelligant, ‘causam materialem’ pro ‘obiecto’ ; quod tamen, si sit causa, non potest esse

cause, ne peut pas être cause sauf dans le genre de la cause efficiente ou peut-être finale.

<§ 7> Après avoir vu que la science n'a que deux causes, il faut savoir que la cause efficiente de la logique en usage est appelée 'Aristote', parce que lui-même le premier l'a transmise et a été le premier transmetteur de ces collections ou livres que nous utilisons ; cependant de la cause efficiente de ta logique ou de ma <logique>, il faut dire proportionnellement comme de la cause efficiente des autres habitus intellectuels : que <cela> appartient davantage au livre *De l'âme*. La cause finale de la logique, en prenant la logique pour un habitus ou une collection d'habitus, est l'acte de connaître à partir duquel un tel habitus est engendré. Or la fin de ces actes, qui est la fin médiate de l'habitus ou des habitus, est celle pour laquelle ils sont choisis : cependant traiter de cela appartient à la science naturelle.

<III. UTILITÉ DE LA LOGIQUE>

<§ 8> Troisièmement il faut voir relativement à l'utilité de cette science. Sur quoi il faut savoir que de cette science il y a maintes utilités, entre lesquelles une est la facilité de discerner entre le vrai et le faux. Car une fois cette science parfaitement possédée, on juge facilement de ce qui est vrai et de ce qui est faux, et cela quant aux choses qui peuvent être sues par des propositions connues par soi. Puisqu'en effet dans de telles choses il ne faut que procéder de façon ordonnée des propositions connues par soi jusqu'à leurs ultimes conséquences, et <que> la logique enseigne une telle démarche discursive et <un tel> processus, il s'ensuit que par la <logique> on découvre facilement le vrai en de telles choses, et pour la même raison on discerne facilement le vrai du faux.

<§ 9> La seconde utilité est la promptitude à répondre. Car par cet art on enseigne ce qui est incompatible au proposé, ce qui est conséquent, ce qui est antécédent ; une fois ces choses connues, facilement on nie l'incompatible, on concède le conséquent, et on répond à l'antécédent selon sa qualité, comme au non-pertinent. Par cet

causa nisi in genere cause efficientis vel forte finalis.

<§ 7> Viso igitur quod scientia non habet nisi duas causas, sciendum quod causa efficiens logice usitate vocatur 'Aristoteles', quia ipse primus eam tradidit et fuit primus traditor istarum collectionum vel librorum quibus utimur ; tamen de causa efficiente logice tue vel mee, est dicendum proportionaliter sicut de causa efficiente aliorum habituum intellectualium : quod ad librum *De anima* pertinet magis. Causa finalis logice, accipiendo logicam pro habitu vel collectione habituum, est actus cognoscendi ex quo talis habitus generatur. Finis autem istorum actuum, qui est finis mediatus habitus vel habituum, est ille propter quem eliciuntur : de hoc tamen pertinet tractare ad scientiam naturalem.

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 6, l. 84-p. 7, l. 112 ; *D*, f. 78rb, l. 5-27 ; *I*, f. 61rb, l. 2-29)

<§ 8> Tertio videndum est de istius scientie utilitate. Circa quod sciendum quod istius scientie sunt multe utilitates, inter quas una est facilitas discernendi inter verum et falsum. Nam ista scientia perfecte habita, faciliter iudicatur quid verum et quid falsum, et hoc quantum ad illa que per propositiones per se notas possunt sciri. Cum enim in talibus non oporteat nisi ordinate procedere a propositionibus per se notis ad ultima que consequuntur ex eis, et talem discursum et processum docet logica, sequitur quod per eam faciliter in talibus verum invenitur, et eadem ratione faciliter verum a falso discernitur.

<§ 9> Secunda utilitas est promptitudo respondendi. Nam per istam artem docetur quid est proposito repugnans, quid consequens, quid antecedens ; quibus notis, faciliter repugnans[15] negatur, consequens conceditur, et ad antecedens secundum sui qualitatem, sicut ad impertinens,

art aussi on enseigne la solution de tous les arguments péchant dans la forme, et il n'est pas possible dans quelle que science que ce soit d'inférer sophistiquement le faux de <prémisses> vraies sans que, par des règles certaines transmises dans cette science, un tel défaut ne soit facilement démasqué, et sans cet art ou son usage cela est impossible ; et c'est pourquoi ceux qui ignorent cette science tiennent maintes démonstrations pour des sophismes, et inversement acceptent maints sophismes en tant que démonstrations, ne sachant pas distinguer entre syllogisme sophistique et <syllogisme> démonstratif.

<§ 10> Une autre utilité de la logique est la facilité à percevoir la 'vertu' du langage et le mode propre de parler. Car par cet art on sait facilement ce qui par les auteurs est proféré relativement à la 'vertu' du langage, ce qui ne <l'est> pas relativement à la 'vertu' du langage mais selon le mode de parler en usage ou selon l'intention de celui qui dit ; ce qui est dit proprement, ce qui <l'est> métaphoriquement ; ce qui est au maximum nécessaire pour tous ceux qui étudient les paroles des autres, parce que ceux qui prennent toujours relativement à la 'vertu' du langage et proprement toutes les paroles des auteurs tombent dans maintes erreurs et d'inextricables difficultés.

<IV. DIFFÉRENCE ESSENTIELLE DE LA LOGIQUE PAR RAPPORT AUX AUTRES SCIENCES>

<§ 11> Quatrièmement il faut voir relativement à la différence et à la distinction de cette science par rapport aux autres <sciences>. Sur quoi il faut savoir que cette science se distingue elle-même de toute autre <science>, parce que cette science est relative à d'autres choses et les autres sciences <sont> relatives à d'autres choses. Car cette science, du moins principalement, transmet la connaissance des concepts ou des intentions fabriqués par l'âme, non pas en dehors de soi à la manière dont sont fabriquées les réalités artificielles, mais en dedans de soi. Mais cependant de quelles qualités sont ces choses fabriquées – à savoir les concepts et les intentions de la sorte dont sont les syllogismes, les propositions, les termes et les choses de cette sorte –, à

respondetur. Per istam etiam artem solutio omnium argumentorum peccantium in forma docetur, nec est possibile in quacumque scientia ex veris sophistice inferre falsum quin, per regulas certas in ista scientia traditas, talis defectus faciliter deprehendatur, et sine ista arte vel usu ipsius est hoc impossibile ; et ideo istam scientiam ignorantes multas demonstrationes sophismata reputant, et e converso multa sophismata tamquam demonstrationes acceptant, nescientes inter sillogismum sophisticum et demonstrativum distinguere.

<§ 10> Alia utilitas logice est facilitas virtutem sermonis[16] et proprium modum loquendi percipiendi. Nam per istam artem faciliter scitur quid ab auctoribus de virtute sermonis profertur, quid non de virtute sermonis sed secundum usitatum modum loquendi vel secundum intentionem dicentis ; quid dicitur proprie, quid methaphorice ; quod est maxime necessarium omnibus studentibus in dictis[17] aliorum, quia qui semper omnia dicta auctorum de virtute sermonis et proprie accipiunt incidunt in multos errores et inexplicabiles difficultates.

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 7, l. 113-127 ; *D*, f. 78rb, l. 28-39 ; *I*, f. 61rb, l. 29-42)

<§ 11> Quarto videndum est de istius scientie ab aliis differentia et distinctione. Circa quod sciendum <est>[18] quod ista scientia se ipsa distinguitur ab omni alia, quia de aliis est ista scientia et de aliis alie scientie[19]. Nam ista scientia, saltem principaliter, tradit notitiam conceptuum vel intentionum per animam fabricatarum, non extra se quomodo fabricantur res artificiales, sed intra se. Verumtamen qualia sunt ista fabricata – scilicet conceptus et intentiones cuiusmodi sunt sillogismi, propositiones, termini et huiusmodi –, an scilicet sint realiter et subiective in anima existentes, an aliquo alio modo, non ad logicam sed ad metha-

savoir si elles sont réellement et subjectivement existantes dans l'âme, <ou> si <c'est> d'une quelconque autre manière, <cela> n'appartient pas à la logique mais à la métaphysique ; et c'est pourquoi il faut ici passer outre. Et de là vient que cette science est dite 'rationnelle', alors que les autres sciences démonstratives sont dites des sciences 'réelles' ; non que cette science ne soit pas une vraie réalité et une vraie qualité perfectionnant l'intellect, comme les autres sciences, mais parce qu'elle détermine <ce qu'il en est> des choses qui sans la raison ne peuvent pas être, alors que les autres sciences déterminent <ce qu'il en est> des réalités existant en dehors de l'âme.

<V. SOUS QUELLE PARTIE DE LA PHILOSOPHIE POSE-T-ON LA LOGIQUE ?>

<§ 12> Ultimement il faut voir sous quelle partie de la philosophie est posée la logique, à savoir si cette science est une connaissance pratique ou spéculative. Et il faut dire que, comme le dit Avicenne au début de sa *Métaphysique*, il y a une distinction entre sciences pratiques et <sciences> spéculatives, parce que les sciences pratiques sont relatives à nos œuvres, alors que les sciences spéculatives ne sont pas relatives à nos œuvres. À partir de quoi est patent que la logique doit être dite 'pratique', parce que, puisque la science de la logique traite des syllogismes, des propositions et des choses de cette sorte qui ne peuvent être faites si ce n'est par nous, il s'ensuit que <la logique> est relative à nos œuvres ; non pas certes relative à <nos œuvres> extérieures si ce n'est peut-être secondairement, mais à <nos œuvres> intérieures, qui sont véritablement nos œuvres ; et par conséquent cette science est pratique et non pas spéculative.

***

<Exposé sur le Proême du livre de Porphyre Des prédicables>

§ 1

<I.1. LEMME INTRODUCTIF À COMMENTER ; ORDRE, CONNAISSANCE ET SUJET DU LIVRE DE PORPHYRE>

phisicam pertinet ; et ideo hic est pertranseundum. Et hinc est quod ista scientia dicitur 'rationalis', cetere autem scientie demonstrative dicuntur scientie 'reales' ; non quin ista scientia sit vera res et vera qualitas perficiens intellectum, sicut alie scientie, sed quia determinat de hiis que sine ratione esse non possunt, alie autem scientie de rebus existentibus extra animam determinant.

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 7, l. 128-138 ; *D*, f. 78rb, l. 39-47 ; *I*, f. 61rb, l. 43-51)

<§ 12> Ultimo videndum est cui parti philosophie supponatur logica, an scilicet ista scientia sit notitia practica vel speculativa. Et dicendum est quod, sicut dicit Avicenna in principio sue *Methaphisice*[20], quod [21] distinctio est inter practicas et speculativas scientias, quia scientie practice sunt de operibus nostris, scientie autem speculative non sunt de operibus nostris. Ex quo patet quod logica 'practica' est dicenda, quia, cum scientia logice tractet de sillogismis, propositionibus et huiusmodi que non nisi a nobis fieri possunt, sequitur quod est de operibus nostris ; non quidem exterioribus nisi forte secundario, sed de interioribus, que vere opera nostra sunt ; et per consequens ista scientia est practica et non speculativa.

***

<Expositio in Prohemium libri Porphirii De predicabilibus>[22]

§ 1

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 8, l. 4-p. 9, l. 35 ; *D*, f. 78rb, l. 48-f. 78va, l. 17 ; *I*, f. 61rb, l. 52-f. 61va, l. 7)

<§ 1.1 [Proême ; 1, 1-8]**>** ***Comme il est nécessaire Grisaorius***… Ce livre est le premier selon l'ordre de la doctrine, <c'est-à-dire de l'enseignement>, entre tous les livres de logique, dont la connaissance n'est pas une selon le nombre, mais est une collection de maintes connaissances ; et aussi <ce livre> n'a pas un <unique> sujet, comme non plus n'importe quel livre transmis par le Philosophe, mais a maints sujets. Pour l'intelligence de cela, il faut savoir qu'est appelé 'sujet de la science' ce de quoi une certaine passion, <c'est-à-dire propriété>, est prédiquée, et c'est pourquoi où il y a maintes pareilles choses desquelles diverses passions sont prédiquées, ou même des passions identiques, là il y a maints sujets. Et parce que certaines choses transmises dans le livre de Porphyre sont prédiquées du genre, d'autres de l'espèce, et ainsi des autres, c'est pourquoi d'une partie le genre est sujet, et d'une autre l'espèce est sujet, et ainsi des autres. Et c'est pourquoi ce qui est dit communément, que d'un <unique> livre il y a un <unique> sujet, est <purement et> simplement faux relativement à la 'vertu' du langage ; toutefois ceux qui en premier <l'>ont dit ne <l'>ont pas compris comme les mots sonnent <à l'oreille>, mais ils ont compris qu'il y a un <unique terme> commun à tous les sujets <et> prédicable d'eux, ou qu'il y aurait un premier entre tous les sujets, et cela par une certaine primauté. Par exemple relativement à la première <explication>, l'universel est dit 'sujet' du livre de Porphyre, non pas parce que lui-même est véritablement sujet, mais parce que lui-même est prédiqué des sujets, à savoir du genre et de l'espèce, etc. D'où ceux qui ont dit que les cinq universaux sont le sujet du livre de Porphyre auraient dit plus vrai s'ils avaient dit que <les universaux> sont les sujets de ce <livre>, parce qu'un <unique> universel est sujet d'une <unique> partie, et un autre universel d'une autre partie. Un exemple de la deuxième <explication>, comme <de dire> que le syllogisme est le sujet de la logique : cela n'est pas dit proprement ni n'est vrai relativement à la 'vertu' du langage, mais <le syllogisme> est dit 'premier sujet' parce qu'entre tous les sujets des diverses parties le syllogisme est le premier <sujet> du moins par une certaine

<§ 1.1> ***Cum sit necessarium Grisaori…***[23] Iste liber est primus secundum ordinem doctrine inter omnes libros logice, cuius notitia non est una secundum numerum, sed est collectio multarum notitiarum ; nec etiam habet unum subiectum, sicut nec aliquis liber traditus a Philosopho, sed habet multa subiecta. Ad cuius intellectum, sciendum quod 'subiectum scientie' vocatur illud de quo aliqua passio predicatur, et ideo ubi sunt multa talia de quibus diverse passiones predicantur, vel etiam eedem passiones, ibi sunt multa subiecta. Et quia aliqua tradita in libro Porphyrii predicantur de genere, alia de specie, et sic de aliis, ideo unius partis est genus subiectum, et alterius est species subiectum, et sic de aliis. Et ideo quod communiter dicitur, quod unius libri est unum subiectum, est simpliciter falsum de virtute sermonis ; tamen illi qui primo dixerunt non intellexerunt sicut verba sonant, sed intellexerunt quod est unum commune ad omnia subiecta predicabile de eis, vel quod esset primum inter omnia subiecta, et hoc aliqua primitate. Verbi gratia de primo, universale dicitur 'subiectum' libri Porphyrii, non quia ipsum vere sit subiectum, sed quia ipsum predicatur de subiectis, scilicet de genere et specie, etc. Unde illi qui dixerunt quod quinque universalia sunt subiectum libri Porphyrii verius dixissent si dixissent quod sunt subiecta istius, quia unum universale est subiectum unius partis, et aliud universale alterius partis. Exemplum secundi, sicut quod sillogismus est subiectum logice[24] : hoc non est proprie dictum nec est verum de virtute sermonis, sed dicitur 'primum subiectum' quia inter omnia subiecta diversarum partium sillogismus est primum saltem aliqua primitate vel primitatibus ; quia quantum ad aliqua est primum primitate predicationis, et quantum ad aliqua est primum primitate cuiusdam totalitatis, quia sillogismus importat unum tale primum. Unde istud commune 'sillo-

primauté ou <par> des primautés ; parce que quant à certains <sujets> il est premier <sujet> par primauté de prédication, et quant à certains <sujets> il est premier <sujet> par primauté d'une certaine totalité, parce que le syllogisme renvoie <ainsi doublement> à un <unique> tel premier <sujet>. D'où ce <terme> commun 'syllogisme' est prédiqué de chaque syllogisme démonstratif et dialectique, et signifie un <unique tout> dont les parties intégrales sont les termes et les propositions, relativement auxquels on détermine <ce qu'il en est> dans les diverses parties de la logique.

gismus' predicatur de omni sillogismo demonstrativo et dialectico, et significat unum cuius sunt partes integrales termini et propositiones, de quibus determinatur in diversis partibus logice.

<I.2. DIVISION DU LIVRE DE PORPHYRE>

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 9, l. 36-48 ; *D*, f. 78va, l. 17-27 ; *I*, f. 61va, l. 7-18)

<§ 1.2> Ces choses étant comprises, il faut savoir que ce livre se divise en deux parties, à savoir <en> un proême et un traité, qui commence là : *Or il semble que ni le genre*, etc. La première partie se divise en deux : dans la première, <Porphyre> <ex>pose son intention ; dans la seconde, certaines choses non pertinentes, qui cependant peuvent sembler à quelqu'un pertinentes pour son intention, il <les> exclut de sa considération, là : *Certes des <questions> trop profondes*. Dans la première partie <Porphyre> touche <un mot> de la nécessité de ce livre, de <son> utilité, et de <son> but, et des choses dont il va traiter et aussi du mode de traitement. <Porphyre> dit donc, en parlant à son disciple Grisaorius : Puisque la connaissance des cinq universaux – à savoir du genre, de l'espèce, de la différence, du propre et de l'accident – est nécessaire et pour la doctrine transmise dans le livre des *Prédicaments*, et pour les définitions à assigner et pour les divisions à faire et les démonstrations, <alors> relativement à ces cinq universaux je te ferai un traité bref et facile par mode introductoire, en adhérant aux paroles des Anciens.

<§ 1.2> Hiis intellectis, sciendum est quod iste liber dividitur in duas partes, scilicet prohemium et tractatum, qui incipit <ibi>[25] : *Videtur autem neque genus*[26], etc. Prima pars dividitur in duas : in prima, ponit suam intentionem ; in secunda, aliqua impertinentia, que tamen possent alicui videri sue intentioni pertinentia, a sua consideratione excludit, ibi[27] : *Ab altioribus quidem*[28]. In prima parte tangit istius libri necessitatem, utilitatem, et finem, et illa de quibus est tractaturus et etiam modum tractandi. Dicit igitur, loquens suo discipulo Grisaori : Cum notitia quinque universalium – scilicet generis, speciei, differentie, proprii et accidentis – sit necessaria et ad doctrinam <traditam>[29] in libro *Predicamentorum*[30], et ad diffinitiones assignandas et ad divisiones faciendas et demonstrationes, de istis quinque universalibus brevem tractatum et facilem modo introductorio tibi faciam, dictis Antiquorum adherendo.

<I.3. UTILITÉ DU LIVRE DE PORPHYRE>

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 9, l. 49-p. 10, l. 61 ; *D*, f. 78va, l. 28-37 ; *I*, f. 61va, l. 18-30)

<§ 1.3> Or que cette connaissance soit utile pour les choses susdites est patent : qu'elle soit en effet utile pour le livre des *Prédicaments* est patent, parce que dans le livre des *Prédicaments* on traite des genres et des espèces, c'est-à-dire des

<§ 1.3> Quod autem ista notitia sit utilis ad predicta patet : quod enim sit utilis ad librum *Predicamentorum* patet, quia in libro *Predicamentorum* tractatur de generibus et speciebus, hoc est de con-

choses contenues sous ces <termes> communs ‘genre’ et ‘espèce’, et ainsi des autres ; et c’est pourquoi il est utile de savoir la nature de ces <termes> communs aux choses contenues <sous eux>.

<§ 1.4> Similairement <cette connaissance> est utile pour les définitions, parce que seule l’espèce est définie, et toute définition proprement dite est composée du genre et de la différence ; donc en vue de la définition il est utile de connaître ces <termes>. Similairement pour les divisions <cette connaissance> est nécessaire, parce que tout genre se divise en espèces, et le genre se divise fréquemment par les différences essentielles ou accidentelles et jamais par les passions, <c’est-à-dire propriétés>, propres ; donc cette connaissance pour faire ces <divisions> est tout à fait nécessaire. Elle est aussi utile pour les démonstrations, parce que fréquemment le propre relativement à l’espèce, et relativement au genre, est démontré par la définition.

tentis sub istis communibus ‘genus’ et ‘species’, et sic de aliis ; et ideo utile est scire naturam istorum communium ad ista contenta.

<§ 1.4> Similiter est utilis ad diffinitiones, quia sola species diffinitur, et omnis diffinitio proprie dicta componitur ex genere et differentia ; igitur propter diffinitionem utile est ista cognoscere. Similiter ad divisiones est necessaria, quia omne genus dividitur in species, et dividitur frequenter genus per differentias essentiales vel accidentales et numquam per proprias passiones ; ergo ista notitia ad ipsas faciendas est valde necessaria. Est etiam utilis ad demonstrationes, quia frequenter proprium de specie, et de genere, per diffinitionem demonstratur.

§ 2

<II.1. LEMME À COMMENTER (DES QUESTIONS « IMPERTINENTES » POUR LE LOGICIEN ET DONT IL DOIT S’ABSTENIR) ; ÉNUMÉRATION DES TROIS QUESTIONS DE PORPHYRE>

§ 2

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 10, l. 2-12 ; *D*, f. 78va, l. 37-46 ; *I*, f. 61va, l. 30-40)

<§ 2.1 [Proême ; 1, 8-16]**>** ***Des <questions> trop profondes certes***… Dans cette partie <Porphyre> exclut de sa considération certaines questions non pertinentes pour la logique, disant qu’il faut s’abstenir des questions trop profondes qui ne sont pas pertinentes pour le logicien et <qu’>il faut traiter des autres questions faciles qui sont pertinentes pour le logicien. Or spécialement il énumère trois questions dont il veut s’abstenir, laissant entendre par là que le logicien doit s’abstenir des <questions> tout à fait similaires. La première question est celle-ci : Est-ce que le genre et l’espèce sont des subsistants en dehors de l’âme, ou sont-ils seulement dans l’intellect ? La deuxième : Sont-ils corporels ou incorporels ? La troisième : S’ils sont incorporels, sont-ils séparés des sensibles ou sont-ils dans les sensibles mêmes ? De ces <questions> et d’autres <Porphyre> dit vouloir s’abstenir.

<§ 2.1> ***Ab altioribus quidem…***[31] In ista parte aliquas questiones logice impertinentes a sua consideratione excludit, dicens quod ab altioribus questionibus que ad logicum non pertinent est abstinendum, et de aliis questionibus facilibus que ad logicum pertinent est tractandum. Specialiter autem enumerat tres questiones a quibus vult abstinere, per hoc innuens quod logicus debet a consimilibus abstinere. Prima questio est ista : Utrum genus et species sint subsistentia extra animam, vel sint tantum in intellectu. Secunda : An sint corporalia vel incorporalia. Tertia : Si sint incorporalia, an sint separata a sensibilibus vel sint in ipsis sensibilibus. Ab istis et ab aliis dicit se velle abstinere.

<II.2. CAUSE DE L'ABSTENTION DU LOGICIEN, POINTS À TENIR POUR VRAI SELON LA DOCTRINE D'ARISTOTE ET SELON LA VÉRITÉ SUR CES QUESTIONS>

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 10, l. 13-p. 11, l. 23 ; *D*, f. 78va, l. 46-f. 78vb, l. 1 ; *I*, f. 61va, l. 40-49)

<§ 2.2> Or la cause pour laquelle il faut s'abstenir de ces <questions> est celle-ci : parce que ces questions sont pertinentes pour le métaphysicien et ont besoin d'une subtile discussion, ce qui en ce petit livre n'est pas à faire ; mais certaines paroles des Anciens relativement aux susdits universaux, lesquelles sont pertinentes pour le logicien, et principalement les paroles des Péripatéticiens, doivent être placées dans le présent opuscule. Quoique les susdites questions et <celles> tout à fait similaires soient pertinentes non pour le logicien mais pour le métaphysicien, cependant parce que de par leur ignorance de nombreux Modernes sont tombés dans de nombreuses erreurs même en logique, c'est pourquoi relativement à ces <questions> il faut brièvement dire ce qu'il faut tenir <pour vrai> selon l'avis d'Aristote et selon la vérité <même>, parce que l'on a traité ailleurs de ces <questions> plus en détail.

<§ 2.2> Causa autem quare est ab istis abstinendum est ista : quia iste questiones pertinent ad methaphisicum et indigent subtili discussione, quod non est in isto libello faciendum ; sed aliqua dicta Antiquorum de predictis universalibus, que ad logicum pertinent, et maxime dicta Perypatheticorum, in presenti opusculo sunt ponenda. Quamvis predicte questiones et consimiles non ad logicum sed ad methaphisicum sint pertinentes, quia tamen ex ignorantia earum multi Moderni in multiplices errores etiam in logica sunt prolapsi, ideo de ipsis breviter quid sit secundum sententiam Aristotelis et secundum veritatem tenendum est dicendum, quia de eis alibi est diffusius tractatum.

<II.3. PREMIER POINT : TOUTE RÉALITÉ EXISTANTE EST SINGULIÈRE>

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 11, l. 24-28 ; *D*, f. 78vb, l. 1-4 ; *I*, f. 61va, l. 49-52)

<§ 2.3> Or il faut tenir indubitablement <pour vrai> que n'importe quelle réalité imaginable existante est de soi, sans aucun ajout, une réalité singulière et une numériquement, si bien que nulle réalité imaginable n'est singulière par quelque chose <qui> lui <est> ajouté ; mais cette <singularité> est une passion, <c'est-à-dire une propriété>, convenant immédiatement à toute réalité, parce que toute réalité par soi ou est identique à ou différente d'une autre.

<§ 2.3> Est autem tenendum indubitanter quod quelibet res ymaginabilis existens est de se, sine omni addito, res singularis et una numero, ita quod nulla res ymaginabilis est per aliquid additum sibi singularis ; sed ista est passio conveniens immediate omni rei, quia omnis res per se vel est eadem vel diversa ab alia.

<II.4. DEUXIÈME POINT : AUCUN UNIVERSEL N'EXISTE RÉELLEMENT EN DEHORS DE L'ÂME>

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 11, l. 29-34 ; *D*, f. 78vb, l. 4-8 ; *I*, f. 61va, l. 52-56)

<§ 2.4> Deuxièmement il faut tenir <pour vrai> que nul universel n'est en dehors de l'âme existant réellement dans les substances individuelles, ni n'est de leur substance ou <de leur> essence ; mais l'universel ou est seulement dans l'âme, ou est universel par institution à la manière dont ce son vocal proféré 'animal', et similairement 'homme', est universel, parce qu'il est

<§ 2.4> Secundo tenendum quod nullum universale est extra animam existens realiter in substantiis individuis, nec est de substantia vel essentia earum ; sed universale vel est tantum in anima, vel est universale per institutionem quomodo hec vox prolata 'animal', et similiter 'homo', est universalis, quia de pluribus est predi-

prédicable de plusieurs, non pour soi mais pour les réalités qu'il signifie.

<II.5. ÉCLAIRCISSEMENT DU PREMIER POINT (*ALIAS* PREMIÈRE CONCLUSION) PAR LA RAISON>

<§ 2.5> La première conclusion peut être montrée clairement et par la raison et par l'autorité. Par la raison ainsi : s'il y a une certaine réalité qui n'est pas de soi une réalité singulière, puisque n'importe quelle réalité peut avoir un nom, que l'on appelle cette réalité *a* ; alors je demande ou bien <cette réalité> contient essentiellement plusieurs réalités, ou bien elle est précisément une <unique> réalité. Si l'on donne <son accord au> premier <membre de cette alternative>, je demande relativement à ces réalités incluses essentiellement, ou bien si elles sont en nombre fixé ou bien non. Il ne peut être dit que <ces réalités> ne sont pas en nombre fixé, parce qu'alors elles seraient infinies en acte, ce qui est impossible. Si <ces réalités> sont en nombre fixé, donc n'importe laquelle de celles-là est une numériquement, et par conséquent le tout résultant sera un numériquement.

<§ 2.6> Si l'on donne <son accord au second membre de cette alternative, à savoir> que cette réalité n'est pas plusieurs réalités et qu'elle ne contient pas plusieurs réalités essentiellement, alors on a le proposé ; parce que quand il y a une certaine réalité qui n'inclut pas une multitude de réalités distinctes quelles qu'elles soient, cette <réalité> est une <unique> réalité numériquement ; et par conséquent cette réalité universelle sera une numériquement et par conséquent singulière.

<§ 2.7> En outre, je prends cette réalité universelle, à savoir *a*, et je demande : ou bien *a* et Socrate sont plusieurs réalités, ou bien non. Si non, puisque Socrate est une réalité singulière, donc *a* est une réalité singulière. Si <*a* et Socrate> sont plusieurs réalités et <que ces réalités> ne sont pas infinies, donc elles sont finies et par conséquent elles sont en un certain nombre fixé ; et on ne peut donner <son accord à> ce qu'elles soient plus de deux, donc <*a* et Socrate> sont seulement deux réalités. Mais quand il y a seule-

cabilis, non pro se sed pro rebus quas significat.

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 11, l. 35-p. 12, l. 69 ; *D*, f. 78vb, l. 8-34 ; *I*, f. 61va, l. 57-f. 61vb, l. 21)

<§ 2.5> Prima conclusio potest declarari et per rationem et per auctoritatem. Per rationem sic : si sit aliqua res que non sit de se res singularis, cum quelibet res possit habere nomen, vocetur illa res *a* ; tunc quero aut continet essentialiter plures res, aut est precise una res. Si detur primum, quero de illis rebus inclusis essentialiter, aut sunt in certo numero aut non. Non potest dici quod non sunt in certo numero, quia tunc essent infinita in actu, quod est impossibile. Si sunt in certo numero, ergo quelibet illarum est una numero, et per consequens totum resultans erit unum numero.

<§ 2.6> Si detur quod illa res non est plures res nec continet plures res essentialiter, tunc habetur propositum ; quia quando est aliqua res que non includit multitudinem rerum quarumcumque distinctarum, illa est una res numero ; et per consequens illa res universalis erit una numero et per consequens singularis.

<§ 2.7> Preterea, accipio istam rem universalem, scilicet *a*, et quero : aut *a* et Sortes sunt plures res, aut non. Si non, cum[32] Sortes sit[33] res singularis, ergo *a* est res singularis. Si sint plures res et non sunt infinite, ergo sunt finite et per consequens sunt in aliquo certo numero ; et non potest dari quod sint plures quam due, ergo sunt tantum due res. Sed quando sunt tantum due res, utraque illarum est una secundum numerum ; ergo ista res universalis est una

ment deux réalités, l'une et l'autre de celles-là est une selon le nombre ; donc cette réalité universelle est une selon le nombre, et par conséquent elle est singulière. C'est confirmé, parce que toute réalité qui est une <unique> réalité, et non pas plusieurs réalités, est une numériquement ; c'est en effet la définition nominale de ce qui est un numériquement ; mais cette réalité universelle est une <unique> réalité et non pas plusieurs, donc elle est une <unique> réalité numériquement, donc elle est singulière.

secundum numerum, et per consequens est singularis. Confirmatur, quia omnis res que est una res, et non plures res, est una numero ; hoc enim est quid nominis istius quod est unum numero ; sed ista res universalis est una res et non plures, ergo est una res numero, ergo est singularis.

<§ 2.8> Et il ne peut être dit que cette réalité est universelle quoiqu'elle ne soit pas plusieurs réalités, et cela parce qu'elle est en plusieurs et de l'essence de plusieurs, comme humanité ou homme est en tous les hommes et de l'essence de tous les hommes. Cela ne vaut pas, parce qu'une telle réalité ou bien est variée, de telle sorte qu'elle est toujours autre dans plusieurs réalités, ou bien elle est non variée, de telle sorte qu'elle n'est pas toujours autre. Si l'on donne <son accord au> premier <membre de cette alternative>, donc nécessairement n'importe laquelle de ces réalités est singulière, et par conséquent, puisqu'il n'y a pas d'autre réalité à part ces réalités, il s'ensuit que n'importe quelle réalité est singulière. Si l'on donne <son accord au> deuxième <membre de cette alternative>, on a encore le proposé, parce que cette réalité, autant de fois qu'elle est en plusieurs réalités, est véritablement singulière à partir de cela qu'elle est une et non pas plusieurs.

<§ 2.8> Nec potest dici quod ista res est universalis quamvis non sit plures res, et hoc quia est in pluribus et de essentia plurium, sicut humanitas vel homo est in omnibus hominibus et de essentia omnium hominum. Hoc non valet, quia talis res aut est variata, ita quod est alia et alia[34] in illis pluribus rebus, aut est invariata, ita quod non est alia et alia. Si detur primum, ergo necessario quelibet illarum rerum est singularis, et per consequens, cum non sit alia res preter illas res, sequitur quod quelibet res est singularis. Si detur secundum, adhuc habetur propositum, quia ista res, quantumcumque sit in pluribus rebus, est vere singularis ex quo est una et non plures.

<II.6. ÉCLAIRCISSEMENT DU PREMIER POINT PAR L'EXEMPLE>

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 12, l. 70-80 ; *D*, f. 78vb, l. 34-42 ; *I*, f. 61vb, l. 21-30)

<§ 2.9> Cela est patent par un exemple. Autant de fois qu'une matière numériquement identique est premièrement dans l'air, et partie de lui, et ensuite dans le feu, et partie du feu, parce que cependant elle n'est pas toujours une autre matière, c'est pourquoi elle est une <unique> matière numériquement ; donc de la même manière, si cette humanité que l'on pose universelle, autant de fois qu'elle serait en plusieurs hommes, si cependant elle n'était pas toujours autre, elle serait véritablement une numériquement. Similairement selon l'intention du Commentateur, parce qu'il n'y a pas un autre intellect en toi et en moi,

<§ 2.9> Hoc patet per exemplum. Quantumcumque materia eadem numero sit primo in aëre, et pars eius, et postea in igne, et pars ignis, quia tamen non est alia et alia materia, ideo est una materia numero ; ergo eodem modo, si humanitas ista que ponitur universalis, quantumcumque esset in pluribus hominibus, si tamen non esset alia et alia, vere esset una numero. Similiter secundum intentionem Commentatoris, quia non est alius intellectus in te et in me, ideo secundum eum est unus numero, ita quod, generaliter,

c'est pourquoi selon ce <Commentateur> il est un numériquement, de sorte que, généralement, être en diverses ou avec diverses ou sous diverses choses ne fait en rien qu'une chose ne soit pas une numériquement, pourvu qu'elle ne soit pas toujours autre ; et ainsi toute réalité qui n'est pas plusieurs réalités est nécessairement une <unique> réalité selon le nombre et par conséquent elle est une réalité singulière.

<II.7. ÉCLAIRCISSEMENT DU PREMIER POINT PAR L'AUTORITÉ>

<§ 2.10> Cela est aussi patent par l'autorité du Commentateur au VII[e] <livre> de la *Métaphysique*, au commentaire 29, où il dit ainsi : « Du particulier il ne peut y avoir de démonstration, quoique lui seul soit un étant dans la vérité de la réalité ». Donc, selon le Commentateur, seul le particulier est un étant dans la vérité de la réalité ; donc tout étant est particulier. Similairement dans le même <ouvrage>, au commentaire 44, <le Commentateur> dit ainsi : « Quand il a montré clairement, supplée Aristote <a montré clairement>, que ces choses que signifient les définitions sont les substances des réalités et <que> les définitions sont composées d'universaux qui sont prédiqués des particuliers, il a commencé à scruter à fond si les universaux sont les substances des réalités, ou seulement les substances particulières desquelles sont prédiqués ces universaux ; et cela est nécessaire en montrant clairement que les formes de la substance des individus sont des substances, et que dans l'individu il n'y a pas de substance si ce n'est la matière et la forme particulière à partir desquelles elle est composée ». À partir de cette autorité il est patent que nulle réalité n'est dans l'individu si ce n'est la matière particulière et la forme particulière. Mais toute réalité imaginable ou est un individu, et ainsi certainement est singulière, ou est dans l'individu et une telle <réalité> n'est <rien> si ce n'est matière particulière et forme particulière ; donc n'importe quelle réalité est singulière et particulière.

esse in diversis vel cum diversis vel sub diversis nichil facit quin sit unum numero, dummodo non sit aliud et aliud ; et ita omnis res que non est plures res necessario est una res secundum numerum et per consequens est res singularis.

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 12, l. 81-p. 13, l. 98 ; *D*, f. 78vb, l. 42-f. 79ra, l. 2 ; *I*, f. 61vb, l. 30-43)

<§ 2.10> Hoc etiam patet per auctoritatem Commentatoris .VII. *Methaphisice*, commento 29[35], ubi dicit sic : « De particulari non potest esse demonstratio, quamvis ipsum tantum sit ens in rei veritate ». Ergo, secundum Commentatorem, tantum particulare est ens in rei veritate ; ergo omne ens est particulare. Similiter ibidem, commento 44[36], dicit sic : « Cum declaravit, supple Aristoteles, quod ista que significant diffinitiones sunt substantie rerum et diffinitiones componuntur ex universalibus que predicantur de particularibus, incepit perscrutari utrum universalia sint substantie rerum, vel tantum substantie particulares de quibus predicantur ista universalia ; et hoc est necessarium in declarando quod forme individuorum substantie sunt substantie, et quod in individuo non est substantia nisi materia et forma particularis ex quibus componitur ». Ex ista auctoritate patet quod nulla res est in individuo nisi materia particularis et forma particularis. Sed omnis res ymaginabilis vel est individuum, et ita certe est singularis, vel est in individuo et talis non est nisi materia particularis et forma particularis ; igitur quelibet res est singularis et particularis.

<II.8. ÉCLAIRCISSEMENT DU DEUXIÈME POINT>

<§ 2.11> Le deuxième <point à tenir pour vrai>, que nul universel n'est réellement existant dans les substances individuelles ni n'est de leur essence, est patent manifestement par Aristote au VII^e^ <livre> de la *Métaphysique*, où il pose cette question, à savoir : est-ce qu'un quelconque universel est une substance ? Et à partir de <son> intention, il détermine que nul universel n'est une substance ni une partie d'une substance ni réellement dans une substance ; d'où il dit ainsi : « Or l'universel semble, pour certains, être cause au maximum et être principe, supplée <cause et principe> des substances ». D'où en traitant et en déterminant <ce qu'il en est> de cela il dit : « Il semble impossible qu'un – quel qu'il soit – des <termes> dits universellement soit une substance », et cette conclusion, que nul universel n'est une substance, il <la> prouve lui-même au même endroit par de nombreuses raisons que j'omets pour la brièveté.

<§ 2.12> De même, le Philosophe au X^e^ <livre> de la *Métaphysique* dit qu'il est impossible qu'un quelconque des universaux soit une substance ; où le Commentateur dit, au commentaire 7, ainsi : « Puisqu'il a été montré clairement dans ce traité qu'il est impossible qu'un quelconque des universaux soit une substance, il est manifeste qu'un universel n'est pas une substance ». Et suit : « Puisque les universaux ne sont pas des substances, il est manifeste qu'un étant commun n'est pas une substance existant en dehors de l'âme de même qu'un <quelque chose> commun n'est pas une substance ». Et suit : « Puisque les universaux ne sont pas des substances, donc les genres non plus ne sont pas des substances ». Et suit : « et les substances ne sont pas des genres, parce que les genres sont des universaux ». À partir de cette autorité il est patent que les universaux ne sont pas des substances, ni par conséquent ne sont des parties des substances ; parce que selon le Philosophe en divers lieux la substance n'est pas composée de non-substances.

<§ 2.13> Similairement il est patent que les universaux ne sont pas si ce n'est seulement dans

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 13, l. 99-p. 14, l. 128 ; *D*, f. 79ra, l. 2-24 ; *I*, f. 61vb, l. 43-63)

<§ 2.11> Secundum, quod nullum universale est realiter existens in substantiis individuis nec est de essentia earum, patet manifeste per Aristotelem .VII. *Methaphisice*[37], ubi querit istam questionem : an scilicet aliquod universale sit substantia ? Et ex intentione determinat quod nullum universale est substantia nec pars substantie nec realiter in substantia ; unde dicit sic[38] : « Videtur autem universale causa quibusdam esse maxime et esse principium, supple substantiarum ». Unde de hoc tractando et determinando dicit[39] : « Videtur impossibile substantiam esse quodcumque universaliter dictorum », et istam conclusionem, quod nullum universale sit substantia, probat ipse ibidem per multas rationes quas propter brevitatem omitto.

<§ 2.12> Item, Philosophus .X. *Methaphisice*[40] dicit quod impossibile est aliquod universalium esse substantiam ; ubi dicit Commentator, commento 7[41], sic : « Cum sit declaratum in tractatu isto quod impossibile est quod aliquod universalium sit substantia, manifestum est quod unum universale non est substantia ». Et sequitur[42] : « Cum universalia non sint substantie, manifestum est quod ens commune non est substantia existens extra animam quemadmodum unum commune non est substantia ». Et sequitur[43] : « Cum universalia non sint substantie, igitur neque genera sunt substantie ». Et sequitur[44] : « neque substantie sunt genera, quia genera sunt universalia ». Ex ista auctoritate patet quod universalia non sunt substantie, nec per consequens sunt partes substantiarum ; quia secundum Philosophum in diversis locis substantia non componitur ex non-substantiis.

<§ 2.13> Similiter patet quod universalia non sunt nisi tantum in anima, et non

l'âme, et non dans la réalité en dehors <de l'âme>. Et de cet avis furent tous les philosophes ayant correctement un avis, quoique certains Modernes n'ayant pas <à l'esprit> l'intention des philosophes, à cause de certaines autorités qu'ils n'ont pas comprises, aient affirmé le contraire. Pour ces autorités qui semblent être en <sens> contraire il sera patent en leurs lieux.

in re extra. Et istius sententie fuerunt omnes philosophi recte sentientes, quamvis aliqui Moderni non habentes intentionem philosophorum, propter aliquas auctoritates quas non intellexerunt, contrarium affirmaverunt. Ad illas auctoritates que videntur esse in contrarium patebit suis locis.

<II.9. SOLUTION DES QUESTIONS. — SOLUTION DE LA PREMIÈRE QUESTION>

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 14, l. 129-p. 15, l. 147 ; *D*, f. 79ra, l. 24-38 ; *I*, f. 61vb, l. 63-f. 62ra, l. 14)

<§ 2.14> À partir des choses susdites est patente la solution des dites questions. En effet quant à la première question, il faut tenir <pour vrai> que les genres et les espèces ne sont pas des subsistants en dehors de l'âme, mais <qu'ils> sont seulement dans l'intellect, parce qu'ils ne sont <rien> si ce n'est certaines intentions ou <certains> concepts formés par l'intellect <et> exprimant les essences des réalités et les signifiant, et ils ne sont pas ces <réalités> mêmes, comme un signe n'est pas son signifié. Et ils ne sont pas des parties des réalités, non plus qu'un son vocal n'est une partie de son signifié ; mais ils sont certains prédicables des réalités, non pour eux<-mêmes>, parce que quand un genre est prédiqué d'une espèce, le genre et l'espèce ne supposent pas pour eux<-mêmes> parce qu'ils ne supposent pas simplement, mais personnellement, et ainsi ils supposent pour leurs signifiés, qui sont des réalités singulières ; mais ces genres et espèces sont prédiqués des réalités pour les réalités mêmes qu'ils signifient. Comme en cette <proposition>, 'Socrate est un animal', le <terme> 'animal' ne suppose pas pour lui-même, mais il suppose pour une réalité, en l'occurrence pour Socrate lui-même.

<§ 2.14> Ex predictis patet solutio dictarum questionum. Nam quantum ad primam questionem, tenendum est quod genera et species non sunt subsistentia extra animam, sed tantum sunt in intellectu, quia non sunt nisi quedam intentiones vel conceptus formati per intellectum exprimentes essentias rerum et significantes eas, et non sunt ipse, sicut signum non est suum significatum. Nec sunt partes rerum, non plus quam vox est pars sui significati ; sed sunt quedam predicabilia de rebus, non pro se, quia quando genus predicatur de specie, genus et species non supponunt pro se quia non supponunt simpliciter, sed personaliter, et ita supponunt pro suis significatis, que sunt res singulares ; sed ista genera et species predicantur de rebus pro ipsis rebus quas significant. Sicut in ista, 'Sortes est animal', li 'animal' non supponit pro se, sed supponit pro re, puta pro ipsomet Sorte.

<§ 2.15> À la vérité toutefois quoique ces <termes> qui sont dans l'intellect, selon l'intention des philosophes et selon la vérité, soient les genres et les espèces, cependant outre ces <termes> les sons vocaux correspondants eux-mêmes peuvent d'une certaine manière être appelés 'genres' et 'espèces', pour autant que tout ce qui est signifié par l'intention ou le concept dans l'âme est signifié par le son vocal, et inversement. Cela

<§ 2.15> Verumtamen quamvis ista que sunt in intellectu, secundum intentionem philosophorum et secundum veritatem, sint genera et species, tamen preter ista ipse voces correspondentes possunt aliquo modo 'genera' et 'species' appellari, pro quanto omne illud quod significatur per intentionem vel conceptum in anima significatur per vocem, et e con-

cependant n'est pas si ce n'est au souhait de celui qui a institué <le langage conventionnel>.

<II.10. SOLUTION DE LA DEUXIÈME QUESTION>

<§ 2.16> À partir de ces <considérations> est patente la solution de la deuxième question, parce que, en ne parlant pas des sons vocaux, il faut tenir <pour vrai> que les genres et les espèces, et universellement tous pareils universaux, ne sont pas corporels ; parce qu'ils ne sont pas si ce n'est dans l'esprit, dans lequel il n'y a pas quelque chose de corporel.

<II.11. SOLUTION DE LA TROISIÈME QUESTION>

<§ 2.17> La solution de la troisième question est aussi patente, parce que les universaux ne sont pas dans les sensibles, ni ne sont de l'essence des sensibles, ni <ne sont> des parties d'eux, le Commentateur disant au VII^e^ <livre> de la *Métaphysique*, au commentaire 47, qu'il « est impossible que les universaux soient des parties des substances existantes par soi », et au commentaire 45 <le Commentateur> dit qu'il « est impossible que quelque chose de ceux qui sont dits des 'universaux' soit la substance de quelque réalité, même si <les universaux> montrent clairement les substances des réalités ». Voici la <solution> que veut manifestement le Commentateur : que les universaux ne sont pas parties des substances ni ne sont de l'essence des substances, mais seulement <qu'>ils montrent clairement la substance des réalités, comme les signes montrent clairement leurs <dé>signés, et c'est pourquoi ils ne sont pas ces mêmes <désignés>, parce qu'entre le signe et le <dé>signé il doit y avoir une distinction.

<II.12. NOMBRE ET SUFFISANCE DES UNIVERSAUX>

<§ 2.18> Après avoir vu que les universaux ne sont pas dans la réalité, ni ne sont de l'essence des réalités en dehors <de l'âme>, mais <qu'>ils sont seulement certains signes dans l'âme montrant clairement les réalités en dehors <de l'âme>, il faut voir relativement au nombre et à la suffi-

verso. Hoc tamen non est nisi ad placitum[45] instituentis.

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 15, l. 148-151 ; *D*, f. 79ra, l. 38-40 ; *I*, f. 62ra, l. 14-17)

<§ 2.16> Ex istis patet solutio secunde questionis, quia, non loquendo de vocibus, tenendum est quod genera et species, et universaliter omnia talia universalia, non sunt corporalia ; quia non sunt nisi in mente[46], in qua non est aliquid corporale.

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 15, l. 152-162 ; *D*, f. 79ra, l. 41-48 ; *I*, f. 62ra, l. 17-25)

<§ 2.17> Solutio etiam tertie questionis patet, quia universalia non sunt in sensibilibus, nec sunt de essentia sensibilium, nec partes eorum, dicente Commentatore .VII. *Methaphisice*, commento 47[47], quod « impossibile est quod universalia sint partes substantiarum existentium per se », et commento 45[48] dicit quod « impossibile est quod aliquid eorum que dicuntur universalia sit[49] substantia alicuius rei, etsi declarent substantias rerum ». Ecce quam manifeste vult Commentator : quod universalia non sunt partes substantiarum nec sunt de essentia substantiarum, sed tantum declarant substantiam rerum, sicut signa declarant sua signata, et ideo non sunt ipsa, quia inter signum et signatum debet esse distinctio.

(cf. éd. *OPh*, 2, p. 15, l. 163-p. 16, l. 198 ; *D*, f. 79ra, l. 48-f. 79rb, l. 20 ; *I*, f. 62ra, l. 25-52)

<§ 2.18> Viso quod universalia non sunt in re, nec sunt de essentia rerum extra, sed tantum sunt quedam signa in anima declarantia res extra, videndum est de numero et sufficientia[50] universalium[51]. Circa quod sciendum est quod omne

sance des universaux. Sur quoi il faut savoir que tout universel est prédicable de plusieurs ; or un tel <prédicable> ou renvoie à quelque chose d'extrinsèque à ce de quoi il est prédiqué, ou non. S'il ne renvoie pas à quelque chose d'extrinsèque à ce de quoi il est prédiqué, ou donc il dit le tout et non pas plus une partie qu'une autre ; et alors ou ce <prédicable> renvoie précisément à des réalités tout à fait similaires, ou <il renvoie à des réalités> tant similaires que dissimilaires. Si le premier <membre de cette alternative est le cas>, alors <ce prédicable> est une espèce spécialissime ; comme 'homme' ne convient pas, c'est<-à-dire> n'est pas prédiqué, si ce n'est qu'aux hommes, qui selon tous leurs <éléments> essentiels sont similaires, quoiqu'ils soient dissimilaires selon leurs accidents. Si le deuxième <membre de cette alternative est le cas>, ainsi <ce prédicable> est un genre ; comme 'animal' est prédiqué des hommes et des ânes, et ainsi des autres <animaux> qui ont des essences dissimilaires, comme la forme spécifique d'un homme n'est pas similaire à la forme spécifique d'un âne.

<§ 2.19> Or si ce prédicable ne renvoie pas à un tout, mais renvoie principalement à une partie d'un certain tout et ne renvoie pas à quelque chose d'extrinsèque, ainsi est la différence ; comme 'rationnel', pourvu que ce soit la différence de l'homme, doit renvoyer principalement à l'âme intellective, à la manière dont blanc renvoie à la blancheur ; 'rationnel' cependant est prédiqué de tout l'homme, comme 'blanc' est prédiqué du sujet de la blancheur. À partir de cela est patent qu'est faux ce qui est communément dit par les Modernes, que le genre dit la partie matérielle et la différence la partie formelle ; parce qu'il n'est pas plus de la 'raison' du genre de dire la partie matérielle que la <partie> formelle, mais le tout. La différence, quant à elle, dit parfois la partie matérielle, comme quand la substance est divisée ainsi : l'une matérielle, l'autre immatérielle ; là cette différence <exprimée par le terme> 'matériel' renvoie principalement à la matière. Mais parfois la différence dit principalement la partie formelle, comme il est patent d''âme' et de 'rationnel', pourvu que ce soit des différences propres.

universale est predicabile de pluribus ; tale autem vel importat aliquid extrinsecum illi de quo predicatur, vel non. Si non importat aliquid extrinsecum illi de quo predicatur, vel igitur dicit totum et non plus unam partem quam aliam ; et tunc vel illud precise importat res consimiles, vel tam similes quam dissimiles. Si primum, tunc est species specialissima ; sicut 'homo' non convenit, hoc est non predicatur, nisi de hominibus, qui secundum omnia sua essentialia sunt similes, quamvis sint dissimiles secundum sua accidentia. Si secundum, sic est genus ; sicut 'animal' predicatur de hominibus et asinis, et sic de aliis que habent essentias dissimiles, sicut forma specifica hominis non est similis forme specifice asini.

<§ 2.19> Si autem illud predicabile non importat totum, sed principaliter importat unam partem alicuius totius et non importat aliquid extrinsecum, sic est differentia ; sicut 'rationale', si sit differentia hominis, debet importare principaliter animam intellectivam, ad modum quo album importat albedinem ; 'rationale' tamen predicatur de toto homine, sicut 'album' predicatur de subiecto albedinis. Ex isto patet quod falsum est quod communiter dicitur a Modernis, quod genus dicit partem materialem et differentia partem formalem ; quia de generis ratione non est plus dicere partem materialem quam formalem, sed totum. Differentia vero quandoque dicit partem materialem, sicut quando substantia sic dividitur : alia materialis, alia immaterialis ; ibi hec differentia 'materiale' importat principaliter materiam. Aliquando autem differentia dicit principaliter partem formalem, sicut patet de 'anima' et 'rationali', si sint proprie differentie.

<§ 2.20> Mais si le prédicable renvoie à quelque chose d'extrinsèque, ou il est prédiqué de façon nécessaire ou contingente. Si de façon contingente, ainsi est dit 'accident' ce prédicable de façon contingente ; si de façon nécessaire, ainsi est le propre. Toutefois de l'équivocation de ces noms on dira ensuite <ce qu'il en est>. Mais la suffisance de ces universaux doit être prise ainsi ; et cela en prenant 'universel' pour ce qui est prédiqué de plusieurs, et non de tous, par quoi 'étant' est exclu.

Traduction : Claude Lafleur et Joanne Carrier

<§ 2.20> Si autem predicabile importet aliquid extrinsecum, vel predicatur necessario vel contingenter. Si contingenter, sic dicitur 'accidens' hoc contingenter predicabile ; si necessario, sic est proprium. Tamen de equivocatione istorum nominum postea dicetur. Sed sufficientia istorum universalium sic accipi debet ; et hoc accipiendo 'universale' pro illo quod predicatur de pluribus, et non de omnibus, per quod 'ens' excluditur.

Édition orthographique établie par Claude Lafleur et Joanne Carrier avec les mss Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds latin 6431 (= *D*) et 14721 (= *I*).

---

1. En tête de son *Expositio in libros Physicorum Aristotelis* (éd. V. RICHTER et G. LEIBOLD, St. Bonaventure, Editiones Instituti Franciscani Universitatis S. Bonaventurae, 1985, *Opera Philosophica*, 4, p. 3-14), Ockham rédige un *Prologue* qui, avant d'en venir précisément à la science naturelle, traite d'une manière générale de la science tout en recoupant plusieurs éléments du présent *Proême* de l'*Expositio in libros artis logicae*, auquel il renvoie d'ailleurs en ces termes : « Sed antequam ad expositionem textus accedam, aliqua preambula, sicut in principio *Logice* feci, premittam. Et quia forte *Expositio super Logicam* ad manus aliquorum non deveniet, qui tamen istam forte videbunt, idcirco aliqua ibidem dicta hic replicare addendo aliqua non pigebit » (*ibid.*, p. 4, l. 35-39), ce que l'on a bien rendu pour le sens ainsi : « Mais avant d'en arriver au commentaire du texte, je commencerai par quelques préliminaires, comme je l'ai fait au début de la *Logique*. Et parce que certaines personnes qui n'ont pas eu en main le commentaire de la *Logique* verront le présent ouvrage, il n'est pas inutile de répéter ici, avec des compléments, certaines choses déjà dites » (trad. R. IMBACH et M.-H. MÉLÉARD, dans ID., dir., *Philosophes médiévaux. Anthologie de textes philosophiques [XIII^e^ et XIV^e^ siècles]*, Paris, Union générale d'éditions [coll. « 10/18 », série « Bibliothèque médiévale »], p. 293). À titre comparatif, pour des présentations de la logique par des maîtres ès arts du XIII^e^ siècle, voir particulièrement : ANONYME, *Compendium examinatorium « Nos gravamen »*, dans C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, *Le « Guide de l'étudiant » d'un maître anonyme de la Faculté des arts de Paris au XIII^e^ siècle*, *édition critique provisoire du ms. Barcelona*, *Arxiu de la Corona d'Aragó*, *Ripoll 109*, *fol. 134ra-158va*, Québec, Université Laval (coll. « Publications du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie », 1), 1992, § 503-514 ; NICOLAS DE PARIS, « *Philosophia* », éd. C. LAFLEUR et J. CARRIER, dans *L'enseignement de la philosophie au XIII^e^ siècle*. *Autour du « Guide de l'étudiant » du ms. Ripoll 109*, actes du colloque international édités, avec un complément d'études et de textes, par C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, Tournai, Brepols (coll. « Studia Artistarum », 5), 1997, p. 461-465, § 38-58 ; ANONYME, « *Philosophica disciplina* », éd. C. LAFLEUR, dans *Quatre introductions à la philosophie au XIII^e^ siècle*. *Textes critiques et étude historique*, Paris, Vrin ; Montréal, Institut d'études médiévales (coll. « Publications de l'Institut d'études médiévales », 23), 1988, p. 282, l. 448-p. 285, l. 518 ; et ARNOUL DE PROVENCE, « *Divisio scientiarum* », éd. C. LAFLEUR, dans *Quatre introductions à la philosophie au XIII^e^ siècle*, p. 342, l. 632-p. 345, l. 694.
2. acquirendo *I*
3. loyc- *hic et alibi D*
4. ARISTOTE, *Physica*, I, 8 (191a24-27) ; *transl. 'Vetus' Iacobi Venetici*, éd. F. BOSSIER et J. BRAMS, Leyde, New York, Brill, 1990, *Aristoteles Latinus*, t. VII, 1, 2, p. 35, l. 14-16 : « Querentes enim secundum philosophiam primi veritatem et naturam rerum diverterunt ut in viam quandam aliam abscedentes ab infinitate » ; *transl. Michaelis Scoti*, éd. Venise « apud Iunctas 1562 », t. IV, fol. 41vaI-vbK (texte 71) : « An-

tiquissimi enim in philosophia, cum fuerant perscrutati de veritate et natura[m] entium, reflexi sunt ab ea et quasi expulsi ad aliam viam propter paucitatem exercitii ».

5. quidi- *DI*
6. *sic DI*
7. eiusdem rationis : « de même 'raison' », autrement dit « de même notion » ou « de même nature ». À l'avenant pour les autres occurrences de 'raison'.
8. ARISTOTE, *Metaphysica*, VII, 13 (1039a3-8) ; *translatio Michaelis Scoti*, éd. Venise « apud Iunctas 1562 », t. VIII, fol. 199raC-rbD (texte 49) : « Impossibile enim est ut substantia sit ex substantiis, cum sint unum, sicut illa que sunt in actu. Duo enim que sunt in actu secundum hunc modum non erunt in aliqua hora unum in actu, sed, si fuerint duo in potentia, erunt unum, sicut est duplex ex duobus in potentia. Actus enim dividit. Ergo substantia non est unum ex substantiis » (cf. ms. Paris, BnF, lat. 15453, fol. 318vb). Pour la version latine de la *Métaphysique* d'Aristote, Ockham est ici plus proche de la traduction arabo-latine de Michel Scot (accompagnée du commentaire d'Averroès) que de la traduction gréco-latine Anonyme ou de la recension de cette dernière par Guillaume de Moerbeke : *translatio Anonyma sive 'Media'*, éd. G. VUILLEMIN-DIEM, Leyde, Brill, 1976, *Aristoteles Latinus*, t. XXV, 2, p. 149, l. 2-7 : « Impossibile autem substantiam ex substantiis esse que insunt sicut perfectiones ; duo namque sic perfectione numquam sunt unum perfectione, sed si potestate duo sunt, erunt unum (ut duplum ex duobus dimidiis potestate ; nam endelechia separat), quare si substantia unum, non erit ex substantiis que insunt » ; *recensio Guillelmi de Moerbeka*, éd. G. VUILLEMIN-DIEM, Leyde, New York, Cologne, Brill, 1995, *Aristoteles Latinus*, t. XXV, 3, 2, p. 159, l. 751-756 : « Impossibile ENIM substantiam ex substantiis esse INEXISTENTIBUS SIC UT ACTU. Duo namque sic ACTU numquam sunt unum ACTU, sed si potestate duo FUERINT, erunt unum (ut QUE DUPLA ex duobus dimidiis potestate ; ACTUS ENIM separat) Quare si substantia unum, non erit ex substantiis INEXISTENTIBUS » (les majuscules, qui sont le fait de l'éditrice, indiquent les endroits où la recension de Guillaume de Moerbeke diffère de la traduction anonyme).
9. Plutôt que seulement du sujet (de la logique) comme annoncé pour cette section, Ockham parle ici d'abord des causes essentielles (l'efficiente et la finale) de la logique, sans omettre toutefois de signaler que la cause matérielle est traditionnellement associée au sujet dans l'utilisation des quatre causes aristotéliciennes comme rubriques introductives (sur lesquelles nous revenons ci-dessous dans l'annotation).
10. est *supplevimus cum CGHI*] sciendum *AD* dicendum *B*
11. Littéralement : de 'raison' autre et autre
12. Les quatre causes aristotéliciennes — dont Ockham n'accepte au sens strict et essentiel que de reconnaître la cause efficiente et la cause finale à une science — ont formé, peut-être dès les années 1220, un système de rubriques introductives en vogue particulièrement dans la première moitié du XIII^e^ siècle : voir à ce sujet P.O. LEWRY, *Robert Kilwardby's Writings on the* Logica Vetus*, Studied with Regard to their Teaching and Method*, Doctoral Thesis, University of Oxford, 1978, p. 216-213 et *passim*. Pour l'utilisation vers 1240 de ce système quadripartite dans la présentation de l'*Isagoge* de Porphyre, ainsi que des *Catégories* et du traité *De l'interprétation* d'Aristote, voir à titre exemplaire les commentaires de Robert Kilwardby, éd. LEWRY, dans ID., *Robert Kilwardby's Writings on the* Logica Vetus, p. 360, 367, 381-382 (où l'on constate que, pour sa part, Kilwardby, alors maître ès arts à Paris, n'accorde guère d'importance à la cause efficiente vu son caractère uniquement extrinsèque). Pour un emploi systématique des quatre causes aristotéliciennes comme rubriques pour la présentation d'autres disciplines que la logique dans une Introduction à la philosophie rédigée, vers 1230, par un autre maître ès arts parisien, voir : ANONYME, *Accessus philosophorum septem artium liberalium*, éd. LAFLEUR, dans ID., *Quatre introductions à la philosophie au XIII^e^ siècle*, p. 184 et suiv.
13. ARISTOTE, *Physica*, II, 3 (194b16-195b30) ; *transl. 'Vetus' Iacobi Venetici*, éd. BOSSIER et BRAMS, *Aristoteles Latinus*, t. VII, 1, 2, p. 57, l. 1-p. 63, l. 2 ; *transl. Michaelis Scoti*, éd. Venise « apud Iunctas 1562 », t. IV, fol. 59rbE-63vaG (textes 27-38).
14. ARISTOTE, *Metaphysica*, V, 2 (1013a24-1014a25) ; *translatio Michaelis Scoti*, éd. R. PONZALLI, *Averrois in librum V (Δ) Metaphysicorum Aristotelis Commentarius*, Berne, Francke, 1971, p. 68, l. 1-p. 69, l. 29 (texte 2) ; et éd. Venise « apud Iunctas 1562 », t. VIII, fol. 101vbL-102raC.
15. « l'incompatible », littéralement : « le répugnant ».
16. « du discours », littéralement : « du sermon ».
17. Littéralement : « les dits ».
18. est *supplevimus cum DGHIK*] *om. ABC*
19. *quia de aliis ista scientia et de aliis alie scientie*, c'est-à-dire : parce que cette science est relative à autres choses que ne le sont les autres sciences.

20. AVICENNE (*Ibn Sīnā*), *Metaphysica*, I, 1 ; *transl. Dominici Gundissalini*, dans *Liber de Philosophia prima sive Scientia divina I-IV*, édition critique de la traduction latine médiévale par S. VAN RIET, introduction doctrinale par G. VERBEKE, Louvain, Peeters ; Leyde, Brill (coll. « Avicenna Latinus », II, 1-3 [ici 1]), 1977, p. 1, l. 7-p. 2, l. 19 : « Incipiamus ergo, auxiliante Deo, et dicamus quod scientiae philosophicae, sicut iam innuimus in aliis libris, dividuntur in speculativas et activas, et iam innuimus differentiam inter eas. Et diximus quod speculativae sunt illae in quibus quaerit perfici virtus animae speculativa per acquisitionem intelligentiae in effectu, scilicet per adeptionem scientiae imaginativae et creditivae de rebus quae non sunt nostra opera nec nostrae dispositiones. In his ergo finis est certitudo sententiae et opinionis : sententia enim et opinio non sunt ex qualitate nostri operis nec ex qualitate initii nostri operis secundum quod est initium operis. Practicae vero sunt illae in quibus primum quaerit perfici virtus animae speculativa per adeptionem scientiae imaginativae et creditivae de rebus quae sunt nostra opera, ad hoc ut secundario proveniat perfectio virtutis practicae in moribus ».
21. Ockham double ici inutilement le *quod*, phénomène assez fréquent dans le latin scolastique.
22. À la présente *Expositio in librum Porphirii De predicabilibus* correspond la matière couverte par les chapitres 14-25 de la *Summa logice* d'Ockham (éd. P. BOEHNER, G. GÁL et S. BROWN, St. Bonaventure, Editiones Instituti Franciscani Universitatis S. Bonaventurae, 1974, *Opera Philosophica*, 1, p. 3-14). À la fin de cette série de chapitres (*ibid.*, *capitulum* 25, p. 84, l. 80-83), on trouve un renvoi à l'*Expositio in librum Porphirii De predicabilibus* : « Et hec de universalibus sufficiant. Qui autem pleniorem notitiam voluerit habere de universalibus et proprietatibus eorum, poterit legere librum Porphyrii, ubi istam materiam multo diffusius pertractavi. Ideo illa que sunt hic dimissa, ibi poterunt inveniri » (« Et ces <propos> suffisent relativement aux universaux. Or celui qui voudrait avoir une connaissance plus pleine des universaux et de leurs propriétés pourra lire le livre de Porphyre, où j'ai traité à fond cette matière beaucoup plus en détail. C'est pourquoi les choses que j'ai laissées de côté ici pourront là être trouvées »).
23. Entendre « Chrysaorios ». PORPHYRE, *Isagoge*, éd. du texte grec dans *Porphyrii Isagoge et in Aristotelis Categorias commentarium*, éd. A. BUSSE, Berlin, Reimer (coll. « Commentaria in Aristotelem Graeca », IV, 1), 1887, p. 1, l. 3-9 (Proême, 1re phrase) ; *transl. Boethii*, dans *Categoriarum Supplementa : Porphyrii Isagoge, translatio Boethii, et Anonymi Fragmentum vulgo vocatum « Liber Sex Principiorum »*, éd. L. MINIO-PALUELLO et B.G. DOD, Bruges, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, *Aristoteles Latinus*, t. I, 6-7, p. 5, l. 2-10 : « Cum sit necessarium, Chrisaorie, et ad eam quae est apud Aristotelem praedicamentorum doctrinam nosse quid genus sit et quid differentia quidque species et quid proprium et quid accidens, et ad definitionum adsignationem, et omnino ad ea quae in diuisione uel demonstratione sunt utili hac istarum rerum speculatione, compendiosam tibi traditionem faciens temptabo breuiter uelut introductionis modo ea quae ab antiquis dicta sunt aggredi, altioribus quidem quaestionibus abstinens, simpliciores uero mediocriter coniectans » ; cf. PORPHYRE, *Isagoge*, texte grec et latin, traduction par A. de LIBERA et A.-P. SEGONDS, introduction et notes par A. de LIBERA, Paris, Vrin (coll. « Sic et Non »), 1998, p. 1, § 1. Cf. BOÈCE, *In Isagogen Porphyrii Commentorum Editio secunda*, I, 5 ; éd. BRANDT, dans *Anicii Manlii Seuerini Boethii In Isagogen Porphyrii Commenta*, copiis a G. SCHEPSS comparatis suisque usus recensuit S. BRANDT, Vindobonae, Tempsky ; Lipsiae, Freytag (coll. « Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum », XLVIII), 1906, p. 147, l. 5-16.
24. Au XIIIe siècle, les Introductions à la philosophie et les guides de l'étudiant avaient ainsi coutume d'identifier le sujet de la logique au syllogisme (et de diviser cette discipline selon les parties intégrales et subjectives de ce dernier), par exemple : ANONYME, *Compendium examinatorium « Nos gravamen »*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 503 et 510 ; ANONYME, *« Philosophica disciplina »*, éd. LAFLEUR, p. 282, l. 450 et suiv. ; ARNOUL DE PROVENCE, *« Divisio scientiarum »*, éd. LAFLEUR, p. 343, l. 646 et suiv. Mais on trouve un point de vue différent — le sujet de la logique est le « mode de savoir », rattaché il est vrai aux divers syllogismes — dans l'Introduction à la logique d'un maître ès arts nommé Hervé le Breton : HERVEUS BRITO, *Philosophia*, éd. LAFLEUR et CARRIER, dans ID., « La *Philosophia* d'Hervé le Breton (alias Henri le Breton) et le recueil d'introductions à la philosophie du ms. Oxford, Corpus Christi College 283 (Deuxième partie) », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 62 (1995), p. 392, § 8 et suiv.
25. Le Commentaire d'Ockham sur ce passage commence au chapitre 1, § 1, *Opera Philosophica*, 2, p. 16.
26. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, *CAG*, t. IV, 1, p. 1, l. 18 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, *AL*, t. I, 6-7, p. 6, l. 1 : « Aliter autem rursus genus dicitur cui supponitur species » ; cf. éd. et trad. LIBERA et SEGONDS, p. 2, (*« De genere »*) § 1.
27. Le Proême de l'*Expositio in librum Porphyrii* d'Ockham en vient au commentaire de ce passage immédiatement ci-dessous, § 2.
28. Ockham fait commencer la deuxième partie du Proême non pas au début de la deuxième phrase — celle qui contient le célèbre questionnaire sur les universaux —, mais vers la fin de la première phrase : POR-

PHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, *CAG*, t. IV, 1, p. 1, l. 8 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, *AL*, t. I, 6-7, p. 5, l. 9 ; cf. éd. et trad. LIBERA et SEGONDS, p. 1, § 1.

29. traditam *supplevimus cum DI*

30. Pour l'*Expositio in librum Predicamentorum* (éd. G. GÁL) d'Ockham, voir ses *Opera Philosophica*, 2, p. 133 et suiv.

31. PORPHYRE, *Isagoge*, éd. BUSSE, *CAG*, t. IV, 1, p. 1, l. 8 ; *transl. Boethii*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, *AL*, t. I, 6-7, p. 5, l. 9 ; cf. éd. et trad. LIBERA et SEGONDS, p. 1, § 1. Comme indiqué ci-dessus, le questionnaire de Porphyre sur les genres et les espèces (les deux premiers des cinq prédicables, *alias* universaux) qu'Ockham s'apprête à commenter figure plutôt dans la deuxième — et ultime — phrase du Proême isagogique. Pour le questionnaire porphyrien tel que traduit dans le second commentaire isagogique (= *In Isag.*[2]) boécien, voir : BOÈCE, *In « Isagogen » Porphyrii Commentorum Editio secunda*, éd. et trad. C. LAFLEUR et J. CARRIER (*Laval théologique et philosophique*, 68, 1 [2012]) p. 59 : « <§ 56> *"Mox"*, inquit, *"de generibus ac speciebus, illud quidem :* ***<1>*** *siue <1.1> subsistunt siue <1.2>* ***in solis nudisque*** *intellectibus posita sunt* ***<2>*** *siue, subsistentia, <2.1> corporalia sunt an <2.2> incorporalia* ***<3>*** *et <3.1> utrum separata a sensibilibus an <3.2.1> in sensibilibus posita et <3.2.2> circa ea constantia, dicere recusabo : altissimum enim est huiusmodi negotium et maioris egens inquisitionis"* » (<§ 56> « *"Pour le moment"*, dit-il, *"relativement aux genres et aux espèces, cela certes, <à savoir > :* ***<1>*** *ou <1.1> s'ils subsistent ou <1.2> s'ils sont posés dans les intellections seules et nues* ***<2>*** *ou, <en les admettant> subsistants, <2.1> s'ils sont corporels ou <2.2> incorporels* ***<3>*** *et <3.1> s'<ils sont> séparés des sensibles ou <3.2.1> posés dans les sensibles et <3.2.2> se maintenant en rapport avec eux, je refuserai de <le> dire : très profond en effet est un travail de cette sorte et ayant besoin d'une trop grande recherche"* »). Il est notable que, quant à la question *1.2* du questionnaire porphyrien, la version incluse dans l'*In Isag.*[2] soit plus fidèle que la traduction boécienne même de l'*Isagoge* de Porphyre (le gras et le soulignement permettant de repérer plus facilement le syntagme visé et l'ajout du ***puris*** dans cette traduction par rapport au grec « ἐν μόναις ψιλαῖς ἐπινοίαις » [*Porphyrii Isagoge et in Aristotelis Categorias commentarium*, éd. BUSSE, *Commentaria in Aristotelem Graeca*, IV, 1, p. 1, l. 10-11]) : « Mox de generibus et speciebus illud quidem *<1>* siue subsistunt siue **in solis nudis purisque** intellectibus posita sunt *<2>* siue subsistentia corporalia sunt an incorporalia, *<3>* et utrum separata an in sensibilibus et circa ea constantia, dicere recusabo » (éd. MINIO-PALUELLO et DOD, *Aristoteles Latinus*, I, 6-7 [ici 6], p. 5, l. 10-14 ; cf. éd. et trad. LIBERA et SEGONDS, p. 1, § 2 : « Tout d'abord concernant les genres et les espèces, la question de savoir (1) s'ils existent ou bien s'ils ne consistent que dans de purs concepts, (2) ou, à supposer qu'ils existent, s'ils sont des corps ou des incorporels, et, (3) en ce dernier cas, s'ils sont séparés ou bien s'ils existent dans les sensibles et en rapport avec eux —, voilà des questions dont j'éviterai de parler, parce qu'elles représentent une recherche très profonde et qu'elles réclament un autre examen, beaucoup plus long »).

32. cum *scripsimus cum AK*] et *BDEHI* est *C om. FG*

33. sit *scripsimus cum AC*] est *BDEFGHIK*

34. *alia et alia*, littéralement : autre et autre.

35. Référence inexacte. Voir plutôt, pour le sens approximatif, AVERROÈS (*Ibn Rushd*), *In Aristot. Metaph.*, VII, comm. 53, *transl. Michaelis Scoti*, éd. Venise « apud Iunctas 1562 », t. VIII, fol. 202raB ; et, très littéralement, *In Aristot. Metaph.*, XII, comm. 28, *ibid.*, fol. 312rbF : « De particulari enim non fit demonstratio, quamvis ipsum tantum sit ens in rei veritate ».

36. AVERROÈS (*Ibn Rushd*), *In Aristot. Metaph.*, VII, comm. 44, *transl. Michaelis Scoti*, éd. Venise « apud Iunctas 1562 », t. VIII, fol. 197raC-rbD : « Cum declaravit […] componitur ».

37. ARISTOTE, *Metaphysica*, VII, 13 (1038b8-9 *sqq.*).

38. ARISTOTE, *Metaphysica*, VII, 13 (1038b6-8). Ici Ockham ne cite pas la traduction arabo-latine de Michel Scot (celle où le texte d'Aristote est accompagné du commentaire d'Averroès), mais une traduction gréco-latine qui, l'extrait suivant le révélera, s'avère être la recension de la traduction Anonyme par Guillaume de Moerbeke. *Translatio Michaelis Scoti*, éd. Venise « apud Iunctas 1562 », t. VIII, fol. 197vaG (texte 45) : « Et existimatur etiam, quod universale est cause etiam rerum, et quod magis, quoniam universalia sunt prime cause magis rerum ». *Translatio Anonyma sive 'Media'*, éd. VUILLEMIN-DIEM, *Aristoteles Latinus*, t. XXV, 2, p. 147, l. 26-27 : « Videtur autem et universale causa quibusdam esse maxime, et esse principium universale ». *Recensio Guillelmi de Moerbeka*, éd. VUILLEMIN-DIEM, *Aristoteles Latinus*, t. XXV, 3, 2, p. 158, l. 717-719 : « Videtur autem et universale causa quibusdam esse maxime, et esse principium universale ».

39. ARISTOTE, *Metaphysica*, VII, 13 (1038b8-9). Le « quodcumque » reproduit par Ockham montre que ce dernier cite la recension de Guillaume de Moerbeke. *Translatio Michaelis Scoti*, éd. Venise « apud Iunctas

1562 », t. VIII, fol. 197vaH (texte 45) : « Videtur enim quod est impossibile ut substantia alicuius sit que dicuntur universalia ». *Translatio Anonyma sive 'Media'*, éd. VUILLEMIN-DIEM, *Aristoteles Latinus*, t. XXV, 2, p. 147, l. 26-27 : « Videtur enim impossibile esse substantiam esse quorumlibet et universaliter dictorum ». *Recensio Guillelmi de Moerbeka*, éd. VUILLEMIN-DIEM, *Aristoteles Latinus*, t. XXV, 3, 2, p. 158, l. 717-719 : « Videtur enim impossibile esse substantiam esse QUODCUMQUE * universaliter dictorum ».

40. ARISTOTE, *Metaphysica*, X, 2 (1053b16-17). Ockham utilise ici la traduction arabo-latine de Michel Scot pour se servir ensuite en rafale de plusieurs extraits du commentaire d'Averroès qui l'accompagne. *Translatio Michaelis Scoti*, éd. Venise « apud Iunctas 1562 », t. VIII, fol. 255rbF (texte 6) : « Sed, si sit impossibile ut aliquod universalium sit substantia […] ». *Translatio Anonyma sive 'Media'*, éd. VUILLEMIN-DIEM, *Aristoteles Latinus*, t. XXV, 2, p. 188, l. 13-14 : « Si nullum universalium esse substantiam est possibile […] ». *Recensio Guillelmi de Moerbeka*, éd. VUILLEMIN-DIEM, *Aristoteles Latinus*, t. XXV, 3, 2, p. 199, l. 117 : « Si ITAQUE nullum universalium esse substantiam est possibile […] ».
41. Il s'agit plutôt du 6e commentaire, tant dans la division de l'édition de Venise 1562 que dans le ms. Paris, BnF, lat. 15453, fol. 333va. AVERROÈS (*Ibn Rushd*), *In Aristot. Metaph.*, X, comm. 6, éd. Venise « apud Iunctas 1562 », t. VIII, fol. 255vaI-vbK : « Cum declaratum est in tractatu de substantia et generibus entis quod impossibile est ut aliquod universalium sit substantia […] ».
42. *Ibid.*, fol. 255vbK : « Cum universalia non sint substantie, manifestum est quod ens commune non est substantia existens extra animam quemadmodum unum commune non est substantia ».
43. *Ibid.*, fol. 255vbL : « Cum universalia non sunt substantie, ergo neque genera sunt etiam substantie ».
44. *Ibid.*, fol. 255vbL-M : « neque substantie sunt genera etc., id est quia genera sunt universalia ».
45. *ad placitum* : « au souhait » ou « selon le bon plaisir », sinon « selon l'arbitraire » de ce qui est non pas naturel, mais conventionnel, d'où « par convention » (*kata sunthêkên* chez Aristote).
46. *in mente* : « dans le mental » (cf. *in the mind*).
47. AVERROÈS (*Ibn Rushd*), *In Aristot. Metaph.*, VII, comm. 47, éd. Venise « apud Iunctas 1562 », t. VIII, fol. 198rbF : « impossibile est ut ista <universalia> sint partes substantiarum existentes per se » (cf. ms. Paris, BnF, lat. 15453, fol. 317va).
48. Cf. AVERROÈS (*Ibn Rushd*), *In Aristot. Metaph.*, VII, comm. 45, éd. Venise « apud Iunctas 1562 », t. VIII, fol. 197vbK : « impossibile est ut aliquid eorum que dicuntur universalia sit substantia alicuius rei, etsi declararent substantias rerum » ; on indique erronément « f. 93ra » dans l'éd. MOODY (1965, p. 14, n. 8) et dans l'éd. MOODY, BROWN et GÁL (1978, p. 15, n. 9).
49. sit *scripsimus*] sint ed. MOODY, BROWN et GÁL (« aliquid » demandant un sujet singulier, nous suivons le texte de l'Averroes Latinus cité à la note précédente).
50. *sufficientia* : la « suffisance » au sens de « la complétude », « l'exhaustivité ».
51. Pour des textes artiens relatifs au nombre, à l'ordre ou à la complétude des univervaux, voir C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, *La « Vieille logique » des Communia version parisienne du Pseudo-Robert Grosseteste (= Pierre de Limoges, Pierre d'Auvergne ?). Présentation, édition critique et traduction des Communia logice ms. Paris, BnF, lat. 16617, fol. 171ra-183rb (et ms. Salamanca, BU 1986, fol. 91rb-99ra)*, Paris, Vrin ; Québec, PUL, 2019, p. 378-381, n. 265 et Appendice 2, p. 651-652.